

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Colonel MENSCHAERT

Secrétaire de Cabinet du Roi

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GARLANT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

Pro-phy-lac-tic

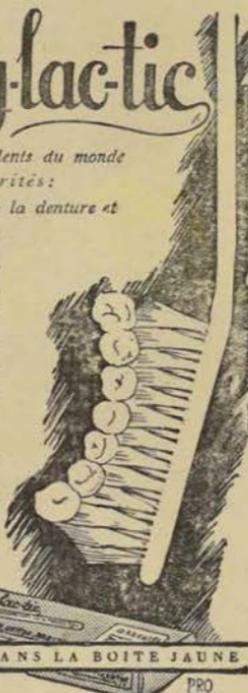
La meilleure brosse à dents du monde

Ses particularités:

Elle épouse la forme de la denture et
porte à son extrémité un
gros faisceau de soie qui,
grâce au manche recourbé,
permet de nettoyer la face
interne des dents et d'at-
teindre facilement les en-
droits plus particulière-
ment menacés.

Représentant général pour la
Belgique:

MAISON KALCKER
Rue Philippe de Champagne
BRUXELLES



SEULE VÉRITABLE DANS LA BOITE JAUNE

PRO
PRA



JEAN BERNARD-MASSARD
GRAND VIN
DE MOSELLE
CHAMPIGNISE
CAVES JEAN BERNARD-MASSARD
Créage Social Grevenmacher (Moselle)
BUREAUX A BRUXELLES
86, Boulevard de la M... - Téléph. 283.79

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

LE MAJESTIC

PLACE DE BROUCKÈRE

PORTE DE NAMUR

Splendide salle pour noces et banquets

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16,664 Téléphone : N° 187,83 et 292,00
	Belgique.	30.00	16.00	9.00	
	Congo.	35.00	18.50	—	
	Étranger.	38.00	20.00	—	

Le Colonel MENSCHAERT

Malgré la vague d'antimilitarisme qui passe sur le monde et qui fait que tant d'officiers, à qui l'on a dit libéralement qu'ils étaient des héros quand on avait besoin d'eux, en sont à se demander s'ils n'auraient pas mieux fait de reprendre un commerce de pommes de terre frites que de risquer de se faire tuer pour défendre leur pays et de passer, par-dessus le marché, pour d'inutiles budgétivores, on aura de la peine à maintenir, dans nos pays d'Occident, la légende du général buveur de sang, pour qui le « matériel humain », comme disent les Allemands, ne vaut pas la peine d'être ménagé. Vous ne trouverez, ni en Belgique ni en France, un seul officier qui aime la guerre et, maintenant que l'on sait ce qui s'est passé au G. Q. G. français, en novembre 1918, on ne peut contester, sans mauvaise foi, que le maréchal Foch donna alors une preuve de sentiments humanitaires dont bien peu de pacifistes professionnels eussent été capables. Il préparait une offensive foudroyante; l'heure était venue où ses longs et patients efforts allaient obtenir leur prix. Il était sûr de la victoire et de quelle victoire! Toute l'armée allemande, prise comme dans un coup de filet, mettant bas les armes et capitulant sans conditions, un Sedan gigantesque, une opération militaire comme il n'y en a pas dans l'Histoire. Mais, au moment où il allait donner le signal, les Boches, qui savaient à quoi s'en tenir, demandèrent l'armistice...

Cet armistice, qui ne parut dur qu'aux gens qui ne connaissaient pas la situation, Foch eût pu le refuser. Mais, si sûre qu'était l'opération qu'il allait entreprendre, elle ne pouvait se faire sans dégâts, sans de nombreux morts, sans d'innombrables deuils. Le Maréchal crut qu'il n'avait pas le droit de causer cette nouvelle hécatombe pour assurer une victoire dont les résultats semblaient pouvoir être atteints sans combats et il céda, d'autant plus qu'en ne cédant pas, il eût pu paraître chercher la gloire. Peut-

être aujourd'hui peut-on regretter son scrupule, car il apparaît de plus en plus que l'Allemagne ne fut pas assez vaincue; mais, dans tous les cas, ce scrupule fut celui d'une grande âme et peut-être ne triompha-t-il pas sans combat.

Il est quelqu'un parmi nous qui peut en rendre témoignage: c'est le colonel Menschaert aujourd'hui secrétaire du cabinet du Roi, mais qui, en 1918, remplissait le rôle délicat d'attaché belge au G. Q. G. du maréchal Foch.

Verra-t-on un jour la collection des mémoires de la guerre? Ceux du colonel Menschaert, s'il se décidait un jour à les écrire, seraient certes parmi les plus intéressants, car s'il est un officier belge qui a vu tous les aspects de la guerre, c'est bien lui.

Avant d'être officier d'état-major du maréchal Foch et d'assister à ce titre au drame du 10 novembre 1918, il avait fait bien des métiers. Engagé volontaire à dix-sept ans, d'abord soldat au 14^e de ligne, il était sergent quand il entra à l'école militaire en 1889. Sous-lieutenant en 1891, breveté d'état-major en 1901, capitaine en 1906, aide de camp des généraux Theunis, Blancquaert et Jungbluth, il fut attaché au cabinet du Roi en 1910. Les qualités de tact et de souplesse qu'il montra dans ces fonctions mi-diplomatiques mi-militaires, le firent désigner, peu de temps après la déclaration de guerre, comme représentant de l'armée belge auprès du Grand Quartier Général français.

Mais le colonel Menschaert n'est pas de ceux qui consentent à faire toute la guerre dans un état-major tandis que les camarades se battent. Nommé major le 30 avril 1915, il prend le commandement du 1^{er} bataillon du 3^e chasseurs à pied et participe à la guerre de tranchées dans ce qu'elle a de plus rude et de plus pénible; il est au secteur de Pervyse et au « boyau de la mort ». Mais des officiers braves, on en trouve en quantité dans l'armée belge; il n'en est

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

pas de même des officiers capables de jouer le rôle essentiellement diplomatique d'attaché belge auprès du haut commandement français. Au G. Q. G. de Chantilly, tout le monde regrette le major Menschaert. « La plus estimée de toutes les missions, écrit Jean de Pierrejeu dans ses souvenirs sur le G. Q. G., et dont les officiers étaient vraiment chez eux à l'état-major, c'était sans contredit la mission belge. » Cette situation privilégiée nous la devons certes au rôle de notre armée, mais aussi et pour beaucoup aux sympathies que le colonel Menschaert s'était acquises dans tous les milieux militaires français; on l'appelait bien parfois le colonel Minskarke, mais cela n'empêchait pas les sentiments. Aussi, après quelques mois de tranchées, le colonel Menschaert est-il rappelé à Chantilly. Il y demeura jusqu'en avril 1918, époque à laquelle il fut attaché à l'état-major du maréchal Foch. Ces fonctions ne l'empêchaient pas, du reste, de prendre part à des actions guerrières, ainsi qu'en témoigne sa citation à l'ordre du jour de l'armée française :

« A la tête d'un bataillon de Chasseurs, puis au G. Q. G. français, a fait preuve du plus beau calme et du plus grand sang-froid dans toutes les actions de guerre auxquelles il a pris part, principalement à l'attaque de Fregicourt (Somme) et à la Côte 304 (Verdun). »

« J'étais à Verdun », peut dire le colonel Menschaert; cela suffit à la gloire militaire d'un homme. La citation du colonel Menschaert à l'ordre du jour de l'armée belge fait du reste pendant à sa citation dans l'armée française :

« Officier supérieur de grand mérite, ne cesse de rendre les services les plus signalés dans la mission délicate qui lui est confiée.
 « Au cours de l'offensive des Flandres a maintenu une liaison complète et efficace, ne s'épargnant ni fatigues ni dangers, faisant plus de 120 heures de vol en avion pour assurer cette liaison entre le commandement allié et le G. Q. G. belge. »

???

Le major Menschaert, en effet, n'entendait pas que rien pût l'arrêter dans l'accomplissement de ses missions, et pour aller plus vite, il empruntait volontiers la voie des airs, ce qui lui valut dans l'aviation, où cependant on n'aimait guère l'état-major, une popularité dont il était très fier.

Nommé colonel en décembre 1918, Menschaert

a repris sa place au cabinet du Roi; il en est aujourd'hui le secrétaire, et dans ce milieu de la cour qui, certes, n'est pas aussi compliqué que la cour de Louis XIV, mais où il y a tout de même des intrigues, des potins et des compétitions, il joue un rôle excellent par son esprit de conciliation, sa courtoisie et son inlassable obligeance. Le service du Prince et de l'Etat, comme dit le général De Witte, a fait de ce soldat un courtisan, mais il apporte dans cette profession décriée — peut-être injustement, après tout — des qualités militaires qui y conviennent parfaitement.

LES TROIS MOUSTOUAIRES.



Le petit Pain du Jerrbi

A M. DAWES

Vous êtes, Monsieur, le maître de l'heure. Vous avez eu un plan en quoi vous ne vous distinguez pas beaucoup de tous les autres contemporains qui lisent les journaux, et de nous en particulier. Tous, ils ont eu des plans, et nous aussi. Parmi tant de milliers de plans qu'il y a eu, d'abord pendant la guerre pour la mener à bonne fin, et, après la guerre, pour assurer la paix, il y a certainement eu des plans merveilleux, parfaits, impeccables, et nous croyons que nous-mêmes, dans ce journal ou ailleurs, au café, entre deux parties de dominos, ou entre deux séances de jeux olympiques chez notre petite bonne amie, nous avons dit exactement ce qu'il fallait faire et comment.

Nous, on ne nous a jamais écoutés. Peut-être a-t-on cru que ce que nous disions était confidentiel. Le fait est que c'est à vous qu'on a donné la parole. Puis, tout le monde a été prêt à abandonner son plan particulier pour adopter le vôtre. On se demande pourquoi. Quand on comparera votre plan au nôtre ou à celui de Tartempion; quand on aura le temps de procéder à cette opération dans une atmosphère sereine, on se dira certainement que votre plan n'était pas le plus épatant. Mais enfin, il existe et on va l'appliquer. Un plan qu'on n'applique pas est évidemment un plan défectueux par définition, disons plus justement : « déficient ».

On se demandera toujours pourquoi vous avez eu ce privilège, et on peut le dire immédiatement : c'est parce que vous êtes Américain. Les automobiles, le porc sale et les plans doivent nous venir de Chicago. Notre Europe est tellement abruti par les coups de matraque qu'elle a reçus et qu'elle s'est donnée elle-même, qu'elle n'est plus capable de raisonner et de voir clair dans ses propres affaires. Cette pauvre vieille hufuille; elle essaie de remettre de l'ordre dans sa maison. Il faut qu'elle s'adresse



aux voisins ; elle est affolée. Elle vous doit de l'argent ; elle s'émeut, elle se lamente ; elle a oublié toute dignité et tout prestige. Qui croirait que cette vieille loqueteuse geignarde fut l'éducatrice du monde et que c'est d'elle que sont parties toutes les idées et que certains peuples, maintenant si fiers, et qui déplacent tant d'air quand ils se remuent, n'étaient que des galapies quand les fils de la vieille Europe vivaient dans des décors et dans une atmosphère admirable ?

On a donc été vous chercher à Chicago ou lieux circonvoisins, Chicago étant prise spécialement comme la métropole du monde mercantile actuel. Nous ne vous connaissons guère. Tous les gens de chez vous qui ont travaillé chez nous et pour nous, paraît-il, nous ont toujours un peu épatés par leurs pipes, par leurs faces rasées, par une espèce de confiance en soi et des qualités, disait-on, aussi sportives que le cinéma nous a imposées comme essentielles. Il est arrivé aussi que vous étiez général et banquier. C'est un personnage mixte, le général-banquier auquel on tend à se raccrocher éperdument, depuis quelque temps. En Belgique, nous n'avons qu'un colonel ; mais c'est par suite de cette modestie qui fait que nous n'avons pas de généraux (et pourquoi, diable, n'avons-nous pas de maréchaux ?). Cependant, nous avons des généraux barons ! On ne voit pas d'inconvénient sérieux à ce qu'un banquier ait, à côté de sa machine à écrire, un sabre, sur son bureau ; on se demande simplement auquel de ces instruments il donnera la préférence. L'actionnaire, évidemment, est un être lucigère et volontiers latitant. Ce n'est pas avec des moulinets qu'on peut l'attirer. Ce n'est même pas en braquant sur lui une mitrailleuse. Cependant, si le banquier peut mettre quelques galons à son chapeau de haute forme, il apparaît aux masses comme doué d'un prestige incomparable. Peu à peu, il tire à lui le prestige formidable d'un Napoléon, un Napoléon qui ne fait pas la guerre, mais qui pourrait la faire, et un Napoléon qui fait la guerre remporte fatalement des victoires. C'est peut-être très bien de donner le prestige de la force à un financier, à condition que ce financier, ayant montré suffisamment cette force, ne s'en serve pas. Il est bien évident, Monsieur, et vous le savez mieux que n'importe qui, que quand on parle à un général baron, on ne lui dit pas « Monsieur le baron », si on veut le séduire ; on lui dit toujours : « Mon général ». C'est ce vieux prestige militaire qui le veut ainsi et qui donne à un personnage de chiffres et de bilans de notre temps, un peu de l'éclat de César, d'Annibal, de Frédéric, d'Alexandre et du Corse. Le général baron est ici un personnage mixte. Michel Bréal, en temps de guerre, avait déclaré : « La guerre est une affaire trop sérieuse pour qu'on la laisse mener par des militaires. ! ». En temps de paix, Michel Bréal dirait peut-être : « La paix est une affaire trop sérieuse pour qu'on la laisse conclure par des banquiers ! ». Il faudrait donc faire faire à paix par des généraux et la guerre par des banquiers. C'est en prévision de pareille nécessité que l'ingénieuse Amérique a produit le général-banquier.

Enfin ! vous voilà. Vous êtes venu. Vous avez un prestige militaire, financier, américain. Votre plan ne vaut peut-être rien ; mais on l'applique. Vous n'avez peut-être aucune des qualités nécessaires ; mais on vous les prête. Que voulez-vous que nous fassions, Monsieur, que l'être pleins de confiance en vous, que de vous acclamer et que d'avouer que, si nous n'avons pas prévu le Messie sous votre aspect, nous sommes d'ailleurs certains que le Messie se présente sous des aspects déconcertants. Mais comme il est là, il n'est ensuite que de l'écouter. On vous écoute, on vous attend !

Pourquoi Pas ?



La manœuvre allemande

Les triomphateurs de Londres commencent déjà à déchanter. Le Reichstag a adopté, avec la majorité constitutionnelle, les projets de loi destinés à assurer l'application du plan Dawes. Oui. Mais comment ? A la suite d'un petit marchandage avec les nationalistes, qui ont obtenu pour bientôt un certain nombre de portefeuilles. Dès lors, la manœuvre allemande apparaît clairement. « Vous voyez, diront les représentants du Reich, nous avons fait ce que nous avons pu. Nous avons accepté le plan Dawes, mais nous avons dû tenir compte d'une forte opposition nationale. Ne soyez donc pas trop difficiles sur son application. » Dans le même temps, ils s'arrangeront pour mettre aux ministères importants des hommes dont on sent dès à présent qu'ils sont décidés à déchirer le traité de Versailles et qui mettront tout leur zèle et tous leurs soins à saboter un plan qui a été fait pour l'appliquer.

Ils auraient bien tort de se gêner, puisque les puissances intéressées, ont montré qu'à aucun prix elles n'exigeraient quelque chose par la force. Si les Allemands s'exécutent de bonne foi, si les banquiers américains réalisent leur emprunt, l'opération de Londres aura les suffrages de l'histoire. Si l'Allemagne se dérobe, si les banquiers échouent, ceux qui les ont conclus passeront pour de funestes daims. Tout de même, ils risquent quelque chose... une sanction morale, ces politiciens.

POURQUOI PAS déjeuner le dimanche
au CHATEAU D'ARLENNE ?
Pourquoi Pas ? l'indique comme
le rendez-vous de l'élite.

La parenthèse

Décidément, le mot de M. Woeste qui, naguère, révolta tout le monde, était plus profond qu'on ne l'a cru. « La guerre est une parenthèse ! » : cet apophtegme de politicien parut d'abord monstrueux. Pour ceux qui avaient fait la guerre, et qui en avaient souffert, c'était une sorte de consolation de penser qu'ils avaient été les artisans d'un monde nouveau. La guerre ! Elle devait être une grande leçon ; elle devait démontrer la nécessité éternelle de certaines valeurs héroïques ; elle avait appris aux peuples à se méfier de ces politiciens qui n'avaient su, ni éviter la catastrophe, ni organiser la victoire. Or, voici que, partout, les politiciens prennent leur revanche : malgré toutes les flagorneries que nos hommes d'Etat lui décernent, il apparaît que M. Ramsay Mac Donald n'est qu'un Lloyd George moins fantaisiste et moins cynique.

En France, le gouvernement est manifestement la propriété d'un parti, du même parti qui régnait avant la guerre, et qui n'avait su, ni l'éviter, ni la préparer. Chez nous, c'est le régime de la « combine ». Nos trois partis font de la surenchère politicienne et le gouvernement, instable et vacillant, ne se maintient que par la force de l'habitude, en évitant toutes les questions importantes. On réentend tous les bobards d'avant guerre.

Pour justifier son anglomanie — l'anglomanie a remplacé la germanophilie, qui est encore un peu honteuse d'elle-même — tel ministre dit, sans rire, que la France, c'est Babylone; partout, la politique intérieure domine la politique extérieure, et les anciens combattants, à qui l'on passait tout, il y a trois ans, font maintenant l'effet de raseurs quand ils se permettent de parler de la guerre. La parenthèse est fermée.

PILSEN MOUSEL.

Bière de luxe.

En fûts et en bouteilles.

Téléphone : Bruxelles 486.00

Et pourtant...

Et pourtant, quand on regarde de plus haut, on se rend compte que M. Woeste avait tort. La guerre marque bien le début d'une ère nouvelle. Seulement, nous ne nous en apercevons que plus tard, quand le vieux personnel politique et administratif aura disparu. Il a su merveilleusement serrer les rangs pour empêcher la jeunesse, la génération de la guerre, de prendre sa place. Seulement, que pense-t-elle, que fera-t-elle, cette jeunesse ? Les vieux en disent beaucoup de mal; ils la trouvent brutale et cynique. C'est possible, mais pouvons-nous lui reprocher de lui avoir laissé comme héritage une société odieuse, sans une certaine brutalité, on est broyé ?...

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuier

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

La périlleuse logique

« Le 11 novembre 1918 marqua la fin de la guerre; le 16 août 1924 sera célèbre comme le commencement de la paix », dit *l'Esprit civique* en manchette, et il ajoute dans un éditorial que, pour la première fois depuis l'armistice, les accords de Londres méritent de s'appeler des engagements librement consentis. « Pour la première fois, nos représentants furent admis à discuter sur un pied d'égalité avec les nôtres, sans qu'à tout moment ceux-ci ne se targuent de leur qualité de vainqueurs. »

Fort bien. Mettons que ce soit là une grande conquête de l'esprit pacifique, mais alors, le traité de Versailles, traité pénal, est déchiré ? A Versailles, les Alliés coalisés, pour faire respecter la justice et l'humanité outragée par l'Allemagne, avaient dicté leur sentence. C'était un procédé parfaitement légitime, s'ils étaient sûrs de leurs droits; il devient odieux s'ils en doutent.

S'ils en doutent, s'ils ne sont pas certains que l'Allemagne est responsable de la guerre, ils n'ont pas le droit de lui faire payer les réparations. La guerre ayant été une sorte de catastrophe cosmique, le dégât doit être supporté par tout le monde, vainqueurs et vaincus, agresseurs et victimes.

Le bon M. Marx s'est d'ailleurs tout de suite aperçu

du parti qu'il y avait à tirer de cette nouvelle doctrine « démocratique ». Il s'est empressé de protester officiellement, et de quel ton ! contre la « légende » de la culpabilité de l'Allemagne. C'est une campagne qui a été commencée dès le lendemain de l'armistice par les disciples des 93 « intellectuels ». Elle continue et grâce à notre jorbardise elle finira par l'emporter. C'est si conforme à la loi du moindre effort de renvoyer les gens dos à dos et de déclarer que personne n'a ni tout à fait tort ni tout à fait raison ! Renoncer à l'esprit de guerre, pardonner à l'ennemi vaincu, c'est très bien. Mais il est bien dangereux pour un peuple de cesser de croire à la justice de sa cause.

MIDDELKERKE-PLAGE

LITTORAL HOTEL — Tél. 49

Premier ordre — Restaurant — Pâtisseries

Ascenseur — Orchestre

Echo lyrique de la conférence de Londres

Dans les derniers jours de la Conférence de Londres, on promenait, dans les coulisses du théâtre de Downing street, ces vers, œuvre d'un de nos « experts » les plus graves et les plus distingués :

LE PLAN DAWES

(Pot pourri)

Begrettez-vous le temps où « Poincaré la Guerre »
Notait les manquements en songeant à la Ruhr ?
Où Lloyd George, tout en secouant sa crinière,
Reconstruisait le monde à grands coups de discours ?

Lorsqu'avec mes experts, munis de leurs lunettes,
Intépidé, disert, les yeux vifs, les mains nettes,
Je me fus installé dans l'« Hôtel Astoria »,
Le monde entier frémit, sourit et s'éveilla.

« Trois mois, lui dit ma voix, et je vous donne, ô monde,
Une Bible, un Coran, un Larousse illustré ;
Trois mois pour accoucher ma cervelle féconde,
Trois mois, et vous allez voir... ce que vous verrez.

Ce ne seront jamais ces as de Conférences,
Produits demi-finis nés d'un fâcheux traité ;
Ces experts primés et ces financiers rancés
Qui auraient inventé ce que j'ai inventé :

Voici des sons, des mots, des signes et des pages,
Et, bref, voici mon Plan. A prendre comme un tout.
Il est chaud par temps froid, calmant par temps d'orage,
Et peut se manier par n'importe quel bout.

Sur la table, cent fois, vous mettez mon ouvrage ;
Vous le lirez sans cesse — et vous le relirez.
Et la centième fois, malgré votre courage,
Vous n'aurez pas compris. Vous recommencerez...

Vous le surchargerez de signets et de marques,
Le compulsant sans trêve, ardent et résolu,
Et vos petits-enfants verront, un jour, des maris
Pousser sur le bureau où vous l'avez tant lu !

Disons-le froidement, cet expert est poète.

Pelletier d'Oisy et Besin

viennent d'être reçus triomphalement par la municipalité et les autorités officielles de Quercy, ville natale du courageux mécanicien. Après les fêtes, où le vin d'honneur fut offert, les célèbres aviateurs ont exprimé tout leur contentement de retrouver la cigarette exquise ABDULLA tant goûtée en Orient.

Nos as ont du goût !

PALE-ALE. STOUT
& SCOTCH

CALDERS

C^o NECTAR
RUE KEYENVELD, 67-69
Téléph. Brux. : 183.74 - 277.00**Défendons les sites**

Un fâcheux industriel déshonore la vallée de l'Ourthe. Dans cette boucle, qui va de Hony à Esneux, et qui, par une chance miraculeuse, était restée le seul endroit où la vallée fut intégralement conservée avec sa végétation, ses rochers, ses berges, à l'abri de toute route, de tout chemin de fer, de toute automobile, un paradis persistait là. Il a fallu ce fabricant de chaux. Bien entendu, la Commission des Sites a été appelée à émettre un avis. Ce qui est moins bien entendu, c'est que la Commission des Sites a approuvé le four à chaux. Il faudra tout de même bien que cette digne commission réfléchisse à ce qu'elle a fait et se reporte éventuellement sur les lieux pour renifler les gaz méphitiques que dégage le four à chaux, écouter les détonations qui font sauter les rochers et regarder de tous ses yeux la grande blessure faite à la vallée. Nous ne doutons pas, d'ailleurs, que le four à chaux consente de lui-même à s'effacer, puisqu'il se trouve, paraît-il, être la propriété d'un dignitaire des Eaux et Forêts. Nous supposons bien que ce n'est pas cette demi-té qui a valu à son propriétaire le droit de déshonorer un paysage. Cependant, MM. des Eaux et Forêts, à qui nous ne voulons pas interdire de fabriquer de la chaux, joignent à leur corporation de respecter les sites. On annonce, d'ailleurs, la mobilisation des sylvains, de ces lieutenants, de ces amazones. Que le four à chaux se tienne bien !

Août pluvieux

raecourci bien des vacances. Septembre ne promet pas mieux jusqu'à présent. Aussi, arrange-t-on déjà, petit à petit ses quartiers d'hiver. Si, en vue des prochaines exceptions, vous décidez de compléter votre orfèvrerie de table, s'il vous faut l'un ou l'autre objet de garniture, ne manquez pas d'aller voir chez BUSS & Co les nombreux modèles de couverts de table, dessert, etc., en tous styles, ses fines argenteries et surtout les dernières nouveautés artistiques en porcelaine, cristal, marbre, bronze, les vases sculptés, les terres-cuites d'art, les lampes et rôle-parfums inédits et d'innombrables jolies choses exposées au n° 66 de la rue du Marché-aux-Herbes (derrière la Maison du Roi).

Surtout, pas d'histoires...

C'est par ce *post-scriptum* — non écrit, mais coulé dans le tuyau de l'oreille — que se terminent les lettres de crédit de tous les ambassadeurs du monde envoyés à étranger par leurs gouvernements.

Quand M. Clemendot sera ministre des Affaires étrangères à Paris, cette recommandation deviendra inutile...

M. Clemendot, membre influent du *Syndicat national des instituteurs de France*, a, lors du dernier congrès, prononcé la suppression, dans les écoles primaires, de l'enseignement de l'histoire, laquelle n'est qu'un tissu de rimes, d'horreurs et de méchancetés, chargé d'immoralité et d'esprit réactionnaire.

Un timide contradictoire a bien argué qu'il lui semblait dangereux de laisser l'enfant sans lumière devant le feu du passé...

Le gouffre du passé ? Mais alors, qu'on supprime les manuels, qui sont, comme on sait, des manuels d'his-

toire quotidienne fourmillant d'erreurs et de mensonges ; qu'on jette tous les ballots de garettes dans le gouffre en question.

Surtout, pas de demi-mesures ! En même temps que l'étude de l'histoire, on supprimera l'enseignement de la géographie : un pas, sérieux, cette fois, sera ainsi fait vers la paix et le bonheur universels.

En effet, si les Français, par exemple, en arrivaient à ignorer qu'à leur frontière de l'Est, il existe des Allemands, ils pourraient enfin — et ce ne serait pas trop tôt — dormir tranquilles.

Et nous, donc !

Automobiles Buick

Le succès des nouveaux modèles 1924 avec freins aux quatre roues est tel que la production actuelle de 1.000 voitures par jour n'est pas suffisante pour faire face à la demande. Le 26 septembre dernier, les Usines ont produit en dix heures de travail le chiffre record de 1.018 voitures. Quelles sont les Usines qui peuvent invoquer semblable production ?

Les amis des arbres

Il est des gens qui aiment les poulets, canards, oies, dindons, lapins et autres bêtes, non à la façon des membres de la Société Protectrice des Animaux, mais, lorsque ayant été mis à la broche, au four ou dans la casserole, ces frères inférieurs leur fournissent une nourriture agréable et substantielle.

Il est aussi des amis des arbres qui les aiment, non pour la note pittoresque qu'ils apportent dans un paysage, ou pour l'ombre fraîche qu'ils nous donnent aux jours de grand soleil — où sont-ils passés, ces jours-là ? — mais seulement lorsque, séparés de leurs racines nourricières, ils ont pris la forme de bûches ou de fagots.

Il en est de ces amis des arbres qui gisent au joli hameau de Boendaël. Un de nos amis se promenant, l'autre jour, sur la lisière du Bois de la Cambre, proche de ce patelin, les a rencontrés, ces amis des arbres, qui fourvoyaient dans les fourrés prochains ; ils étaient toute une famille ; les plus âgés, avaient fait choix d'un jeune arbre, de dimension moyenne, et qui, comme le petit poisson, aurait pu devenir grand, pourvu que Dieu lui prête vie ; les plus âgés avaient abattu et coupé en tronçons cet espoir de nos sylviculteurs. Puis toute la bande regagna ses humbles pénates, en broutant le produit de ses peines, avec la satisfaction du devoir accompli...

On ne peut que féliciter ces braves gens d'avoir trouvé cette solution élégante pour remédier à la pénurie de combustible qui, le trust des charbonnages aidant, est si fâcheuse aux pauvres gens, et même à ceux qui ne sont pas encore tout à fait pauvres.

Mais que vont dire de cela les gardes forestiers ? Les gardes forestiers ! Ne savez-vous pas que nous sommes en vacances ? Pourquoi voudriez-vous que ces dignes fonctionnaires s'abstiennent de villégiaturer à la mer ou à la montagne ?

Craindre et espérer

deux supplices, et le second, lorsqu'il se prolonge, égale le premier. Un seul temporisant : les plantes et fleurs d'EUGENE DRAPS, 30, chaussée de Forest. Tél. 472.41.

Minauderies...

Malgré le temps détestable de ce doux été — oh ! doux pays ! — la « braderie napoléonienne » de la chaussée d'Anvers fut fertile, assure-t-on, en incidents amusants.

Comme le veut la protocolaire coutume, le collègue échivinal de Bruxelles, conduit par le bourgmestre Max, fit la visite officielle au quartier en liesse.

Reçu par l'empereur Napoléon, quelque peu étriqué sous son harnois, notre maieur parut vivement intéressé par... l'impératrice, fort gracieuse.

Marie-Louise minaudait, rougissante...

Napoléon s'en aperçut... très flatté, sans doute... et dit :

— Elle est de Lille, M. le bourgmestre ; vous voyez que je l'ai bien choisie... Je m'y connais, allez !...

— Hum ! fit M. Max, moi aussi, sire...

M. Max prit congé de l'empereur, conduisant plus loin le cortège attaché à ses pas, au grand désespoir de l'impératrice, troublée... tandis qu'un « riverain » apostrophait le petit caporal à la manière de l'époque, sans doute :

— Jeuf, komde gâ een glas drinke ?...

Les temps modernes

Le principe des temps modernes est celui-ci :

Mieux... toujours mieux ! !

Ce qui signifie « Excelsior ».

Fumez donc la Cigarette Excelsior.

Ultra	fr. 1.— les 20
»	1.40 —
Tosca	2.— —
Spéciale	2.— —
Royal	2.40 —
High-Life	5.— —

et vous serez d'accord avec vous-mêmes.

(Les cigarettes Excelsior de A. Vanlshout & Cie.)

Affiches nationales

Une commission du tourisme vient d'être constituée. C'est parfait. Elle a à sa tête M. le député Robyn, qui connaît la question, et il est possible que, sous sa présidence, la dite commission fera de la bonne besogne.

Pouvons-nous espérer que l'une des premières mesures qu'elle prendra sera de confier à de véritables artistes les affiches destinées à attirer les étrangers en Belgique ?

Il faut avoir vu les affiches actuelles dans une gare d'outre-frontière pour juger de leur indigence artistique. Tout le visage de notre pays est déformé ; toutes les vues sont banales, d'un dessin médiocre. Ne parlons surtout pas des allégories. Leurs auteurs n'auront pas attrapé la méningite pour les avoir conçues.

De tous les documents officiels illustrés, nous avons fait un musée des horreurs. Aucun pays ne possède des timbres-postes, des billets de banque aussi laids que les nôtres. On dirait vraiment que nous manquons d'artistes !

Toutes les qualités !

Souplesse

Silence

Rendement

Élégance

Economie

Voilà quelques qualités des voitures automobiles Studebaker Six cylindres.

Agence Générale, 122, rue de Ysnobosch, Bruxelles.

Titre flatteur

Sous ce titre, l'*Etoile Belge* publie cette information : Comme tous les présidents du conseil, M. Herriot reçoit une volumineuse correspondance. Les titres les plus divers et les plus inattendus lui sont décernés : « Monsieur le président du conseil général », « Monsieur le Chef de la France », « Monsieur le Directeur des Hautes Œuvres », etc., etc.

Parfois, ses correspondants ajoutent au titre officiel — ou qu'ils croient tel — une formule particulièrement flatteuse. C'est ainsi que, l'autre jour, parvint au Quai d'Orsay cette enveloppe à la suscription enthousiaste : « A Monsieur le président Herriot, au nouveau Condorcet ».

Titre flatteur ! ? !

C'est à voir.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Pour vos Soieries

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, 13, Bruxelles. Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

Pour en finir...

Avec qui ? Avec Mars, parbleu ! Voilà trois semaines qu'il ou elle occupe le théâtre de l'actualité, et c'est beaucoup, beaucoup trop, même pour une planète.

La question n'est plus de savoir si elle a dit : *Jopp* ! qui ne signifie rien ; ou *Jap* ! ce qui indiquerait qu'elle connaît le bruxellois, ou *Joffre* ! ce qui prouverait qu'elle n'ignore pas la bataille de la Marne.

En savant à démontré que, sur Mars, il ne peut pousser que des champignons. Là est la question.

Si les champignons sont vénénueux, les habitants sont empoisonnés ; plaignons-les, et puis, c'est tout. Si les champignons sont comestibles, fêchons de nous mettre en rapport avec les Martiens pour qu'ils nous envoient par avion interaérial, ceux qu'ils ne parviennent pas à consommer. Ce serait de bonne lutte contre la vie chère car, pour l'instant, l'entrecôte aux champignons est tout à fait inabordable.

Pour éviter les confusions, disons bien aux lecteurs que la chose intéresse, que pour correspondre avec Mars il faut, de préférence, s'adresser à Camille Flammarion, si c'est avec Marx, Emile Vandervelde s'impose...

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Mœurs du jour

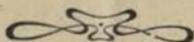
Un jeune employé, un employé modern-style, de la génération d'après guerre, se présente dans un bureau pour demander une place.

— Impossible de vous employer, dit le patron, nous n'avons pas nous-mêmes assez de besogne.

— Donnez-m'en tout de même un peu ; ça fera mon affaire ; je tiens précisément à ne pas travailler beaucoup.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

MOI JE LIS...



LA GAZETTE



LA DERNIERE



LE SOIR
(pour demain)



LA LIBRE BELGIQUE



LA NATION BELGE



L'EXX'SIECLE



L'ACTION NATIONAL



DE STANDAARD



LE DRAPEAU
ROUGE

Provoost (14)

Dans la Rhur

Copie d'une plainte à charge de quelques soldats belges cantonnés à Sterkrude (Ruhr) :

Monsieur le Commandant,

Le cafetier Bühnen déclare à la Besatzynamt que le 15 août 1924 des soldats belges, qui sont en logement chez lui, ont endommagé la paroi qui partage la salle; le cafetier avait averti les soldats d'avance.

Le dommage pouvait être évité.

J'ai l'honneur de vous prier d'en bien prendre connaissance et de bien vouloir provoquer que des dommages pétalants soient évités.

Il n'y a que chez les Boches que l'on voit des dommages d'une telle nature; c'est peut-être au compte de cette pétulance que doit être portée la mise à sac de la Belgique par les congénères de ce Bühnen...

Tabac « Semois », garanti pur. Fr. Goossens, 49, rue du Tilleul, Evere-Bruxelles.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Scène évangélique

C'était à Châtelet, un dimanche d'élection.

Un électeur, conscient et plutôt désorganisé à force de fêter l'événement du jour, croise dans la rue un vicaire de l'endroit qui l'apostrophe avec énergie et conviction : « A bas la calotte ! ». Et, se précipitant sur l'ecclésiastique, il le gifle sans façon, pour prouver la supériorité de ses principes civiques.

Interloqué d'abord, le vicaire se ressaisit et, d'un ton où grondait cependant quelque colère :

— Mon ami, l'Evangile a dit que lorsqu'on vous frappe sur une joue, il faut tendre l'autre !

Enhardi par la passive indulgence de l'ecclésiastique, le poivrot allonge une seconde gifle sur la joue qui lui est tendue...

— Et maintenant, continue le vicaire, l'Evangile ne dit plus rien; je vais vous expliquer la suite.

Alors, secouant son agresseur comme un prunier, le vicaire, qui est costaud, lui administre une dégelée, apostolique et romaine.

Des passants ont fait cercle. Un spectateur attardé s'informe :

— Qu'est-ce qu'on fait là, don ?

Et du cercle, une voix placide s'élève :

— Ils s'expliquent l'Evangile...

Syllogisme

Tout ce qui est rare est cher.

Or, le bon marché est rare.

Donc tout ce qui est bon marché est cher !!

Qu'en pensez-vous ?

Demandez partout la cigarette Excelsior et la vérité s'établit. Voyez nos tarifs.

Cigarettes Excelsior de A. Vanlighthouse & Cie.

Maximée

M. Jean Giraudoux, qui vient de faire paraître un nouveau livre *Juliette au Pays des Hommes*, a beaucoup d'esprit. Peut être même en a-t-il trop. C'est ce qui donne à ses livres quelque chose de papillonnant, quelque chose de précieux et de fragile qui fait que nous ne comprenons pas au premier abord toute la finesse, toute la vie pro-

fonde de ses personnages. Mais que de jolies maximes imprévues et subtiles.

En voici quelques-unes cueillies au hasard dans *Juliette au Pays des Hommes* :

— La vérité est toute nue, mais elle porte sa nudité ainsi qu'un uniforme et elle s'accoude à chaque margelle pour regarder dans l'eau comment elle lui va.

— Ne prenez jamais de confident à vos chagrins d'amour; il vous écoute deux minutes, puis vous étourdit de ses propres souffrances. Ne vous abritez pas sous les arbres pendant l'orage; ils arrêtent l'averse un quart d'heure, puis ils se secouent et vous inondent...

— Mille petits bassets trottaient par les rues asphaltées avec des pattes si courtes que leur ombre resto tout le jour juste au-dessous d'eux, comme un tapis...

— Un homme, jusqu'à trente ans, peut vivre de chèques...

— Nos traces dans le monde sont les plus lourdes là où nos pas furent les plus légers...

— Sentant l'herbe pousser, les branches craquer de sève, les oiseaux évitaient de se poser et voltigeaient chacun au-dessus de ce qu'il allait naître un bourgeon nouveau...

— Des voyageurs retour de Damas, qui portaient pour l'Océanie, regardaient avec moi, symbole de la vie errante, des monnettes qui n'avaient jamais quitté Saint-Nazaire...

C'est de l'esprit de poète.

« CONQUERANT MEYERS »,

Chocolat fondant extra.

Tout pour l'auto

Centralisez vos achats en accessoires autos.
Aux Etabl. Mestre et Blatge, 10, rue du Page, Bruxelles.

Pour le ciné du terroir

Pasquée en trois épisodes. — Première époque. — A tribunal de la pénitence.

LUI (« *à voix basse* »). — Que dites-vous ?... Répétez donc, mon enfant ? Vous avez ?... Contre le sixième commandement ?...

ELLE (*dans un souffle*). — Vouï... mon père !

LUI (« *mat » du coup* »). — Ooh !... Et... ce péché ? Ooh ! mon enfant !... Combien de fois ?...

ELLE (*aphone*). — ! ! !

LUI (*pressant*). — Vous ne savez plus ?... Voyons rappelez vos souvenirs... Comptez... deux ?... trois ? cinq ?... dix ?... vingt ?... Plus encore ?... (*Insistant*)

Cinquante ?... peut-être ?... Allons... du courage, mon enfant... Avouez... Dites... dites...

ELLE (*lointaine et accablée*). — C'est beaucoup ?... fois... mon père... Je ne sais plus l'au jusse... mais c'est beaucoup des fois...

LUI (*justicier*). — Malheureuse ! Vous êtes sur une pente fatale ! Pour racheter votre péché, vous brûlez aux pieds de la Madone autant de cierges que vous avez de péchés de fois...

LA PLANCHE (*sèche*). — Clac !...

Deuxième époque.

A la chapelle.

La coupable décharge d'une brouette d'innombrables paquets de bougies et elle entre hâtivement dans le séculaire. Au fond, la Madone, tenant l'Enfant-Dieu sur ses bras, rutilé d'or et de cobalt. La pénitente commence à empaler ses bougies... et ça dure... ça dure... ça dure... lément qu'elle en perd patience ! Et, précisément, à qu'elle aperçoit soudain le visage du petit Jésus... s'anime d'un sourire... moqueur, dans la clarté vacillante des cierges... Cela met le comble à l'atrabilaire meurtre de l'héroïne de l'histoire... Elle engu... irbe l'Enfant-Jésus.

— Ti pou bin rire, sacré vilain gamin : c'est grâce à mi... curiosité qui t'mame a onne pareille illumination !
Prie bin l'bon Dieu qui n'euve brâmint des pareilles à mi...

Troisième époque.

Dans la « plus belle chambre ».

... Les bonnes voisines donnent leur appréciation sur la beauté physique du poupon qui vagit au fond du berceau.

UNE D'ELLES. — Y r'chonne vrainment au p'tit Jésus !
LA MÈRE (du fond de l'alcôve). — C'est m'récompense !
D'jes l'avé si bin r'vété en li brûlant des t'chandelles !...

Chez tous les libraires, *La Flûte de Rostau*, roman, par Léon Souguenet, histoire d'une petite berbère dans le cadre extraordinaire de l'Afrique du Nord.

Histoire d'enterrement

On racontait, à l'apéro du Cerele, des histoires macabres.

— Connaissez-vous celle que racontait Maurice Duvivier ? dit quelqu'un.

— ? ? ?

— Eh bien, voilà. Un jour — il y a des années de cela — Maurice Duvivier apprit, par un télégramme, qu'une vieille parente assez éloignée qu'il avait en province, était morte subitement. Maurice Duvivier sait ce que l'on doit aux devoirs de famille ; il enfle son habit et prend le train pour assister aux funérailles. Heureuse inspiration ! Il n'y avait personne à la maison mortuaire : la pauvre femme était morte entre les bras d'une vieille servante, avec qui elle vivait seule depuis de nombreuses années.

Duvivier, donc, se met en marche, solitaire et stoïque, derrière le corbillard. Il n'avait pas fait cinq cents pas qu'il s'aperçoit que les passants le regardent d'un air narquois et que, dans les groupes, on ne se gêne pas pour rire.

« Diable ! se dit-il, aurais-je oublié ma cravate ? Mon habit de forme serait-il brossé à rebrousse-poil ? » Il se tâte, s'examine. Bien. Tout à coup, ses regards tombent sur le corbillard qu'il suivait machinalement. Il était décoré d'une seule couronne, mais énorme, don de la fidèle servante. Et celle-ci avait imprimé, en lettres d'or, sur un ruban violet, ces mots : *A ma maîtresse adorée.*

Duvivier comprit pourquoi l'on riait. Mais, stoïque, il suivit le convoi jusqu'au bout.

Automobiles Voisin

3, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

L'esprit de la "bonne presse"

On lit dans le *Bulletin paroissial* de Wavre cet article, évidemment destiné aux gens d'esprit qui lisent la bonne presse :

GUIDE DES VOYAGEURS POUR LE PARADIS

Départs. — Toutes les secondes, jour et nuit.

Arrivée. — A l'heure fixée par le Bon Dieu.

Prix des places. — 1^{re} classe : innocence et sacrifice ; 2^e classe : confiance et confiance en Dieu ; 3^e classe : contrition et soumission à la volonté de Dieu.

AVIS IMPORTANT

1. — On ne délivre pas de coupon de retour.

2. — Il n'y a pas de train de plaisir.

3. — Les enfants, avant l'âge de 7 ans, sont admis gratuitement, mais doivent être assis sur les genoux de leur Mère.

Sainte-Eglise.

4. — Prière de ne prendre avec soi aucun bagage, si ce n'est

« bonnes œuvres ».

5. — Les voyageurs non munis d'un coupon régulier doivent payer un supplément à la station du Purgatoire.

6. — Ceux qui ont vécu, mais sont morts et ont été enterrés comme des chiens ne peuvent prendre part au voyage. Ils sont expédiés vers l'éternité par une autre ligne, où les trains déraillent et tombent dans l'abîme de l'Enfer.

7. Pour plus amples renseignements, s'adresser au chef de station, le confesseur.

N'est-ce pas qu'on a bien de l'esprit à la *Semaine paroissiale* de Wavre ?

Malheureusement, le théologien attaché à la rédaction prend en ce moment ses vacances. En son absence, nous n'osons nous prononcer, mais nous nous permettons de douter de la parfaite orthodoxie de ce guide paradisiaque.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.80

Élevage

Notre ami Félix Fuchs, gouverneur honoraire du Congo, toujours plus rutilant et plus magnifique que jamais, n'occupe pas seulement ses loisirs à l'élevage des poules (luxe et ordinaires), mais il fait aussi des expériences sur le croisement des races, et sous ce rapport, il a obtenu un résultat magnifique : le croisement d'un perroquet avec un pigeon voyageur ; ainsi (qu'il dit) s'il s'égare, il pourra demander son chemin...



Au pays des "gozettes" de Flawinne

Médard est un buveur impénitent !

Le curé a épuisé tous les moyens de persuasion pour corriger son paroissien-éponge. De guerre lasse, il se décide à le frapper d'épouvante... Il l'invite à la cure et lui offre un verre de rhum, que Médard avale d'un trait.

— Non di dié, curé, là da bon péket, ça !...

— N'est-ce pas, Médard ! Aussi bien, nous viderons le flacon !...

Les verres sont remplis, mais M. le curé a laissé choir, dans le sien, un morceau de sucre, et frottait une allumette, il fait flamber l'alcool.

Médard est médusé. C'est l'instant propice... Le curé se dresse de toute sa hauteur :

— Tu vois, malheureux ! Voilà comment l'alcool brûle dans ton corps ! Voilà comment il te consume petit à petit et te tuera finalement !

Médard chancelle sur sa chaise, puis... avançant la main timidement, il prend son verre, le soulève de la table et... le porte résolument à ses lèvres. Le rhum glougloute dans son gosier.

— Malheureux ! Que fais-tu là ?... Et la flamme ?...

— Eh bien, curé, mi d'ji n'serais nin m'passer d'boire del gotte ! Si ça brûle din m'vinte, ti n'a qu'à v'nu souffler au trau di m'cu...lotte po l'distinde ! Na !

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
» DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

"Litanies non rachetées..."

Les braves employés d'église
Exposent aussi leurs griefs :
Nous, augmentés ?... Ah ! oui !... Des « nefs » !...
Chez nous, c'est la Loi de... mouise !

C'est la chanson habituelle,
Pour chercher l'augmentation,
En invoquant son droit... canon,
Chacun prêche... pour sa chapelle !

Leur situation précaire
Tracasse, à la fin, leur esprit ;
Ils réclament — c'est pain bénit !
Une indemnité de... vicaire !

Le mieux élevé dans leur home,
L'organiste organise alors
Un complot... Les voici plus forts...
C'est le serment du jeu de psaumes...

Le clergé, effrayé, déplore
Ces débats, criant : « Trahison ! »...
Ma foi, le chœur a ses raisons
Que parfois l'oraison ignore !...

Sacristi ! Dans cette aventure,
Pourrons-nous voir l'abbé céder ?...
Quand il s'agit de marchander,
Souvent, le curé n'en a cure !

Décidés, les agents d'office,
Remplaçant par un grand « salut »
La messe, diront : « Notre but
Est là : Pas d'argent, pas de « suisse » ! »

Sans être une maison de banque,
Leur autel est toujours « garni »,
Le sanctuaire est bien fourni,
Jamais, jamais les « fonts » n'y manquent !...

Et s'il ne veut en démordre,
Désorienté, le clergé,
Par cet intempestif congé,
Sera dans le pire... des ordres !...

Cet abandon systématique
Ne serait pas chic, tant s'en faut !
Agir en vache, entre... dévôts,
Fi ! ce n'est pas très catholique !...

Marcel Antoine.

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées
Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv. 3.

La bouteille de champagne

Un fin de dîner chez les X., des Bruxellois du « bas de la ville », cossus mais pingres.

Madame a annoncé trois fois déjà :
— Nous allons prendre une bouteille de champagne !
Les invités, agréablement surpris, n'ont pas dit mot.
La troisième fois, elle dit à la servante :
— Apportez-nous une bouteille de champagne !
— Non, c'est « pour du bon » ? dit la bonne.
— Allez... Non, attendez... Quelle espèce de champagne préférez-vous, chers amis ?

La discussion commence interminable :
— Voulez-vous de la Tisane ou du Saint-Marceau ?

Les invités, gênés par tant d'histoires, protestent qu'ils n'en boiront pas, de champagne.

Madame finit par dire :
— Enfin, si vous êtes bien décidés...
Et la bonne, d'un air supérieur et méprisant, conclut en apostrophant les invités :
— Je l'avais parié, que vous n'en auriez pas !

Pour Monsieur, Madame et Bébé, Citroën leur propose sa nouvelle 5 HP. 3 places.

Baiser périlleux

Le *Moniteur* du 25 août, annexe 10119, nous annonce la constitution de la société en nom collectif : *Baïse et Périlleux, Fumisteries industrielles*.

Baiser périlleux, serait-ce une filiale de *Mortel baiser*, la fumisterie dramatique dont des troupes de passage, d'ailleurs bien intentionnées, nous ont gratifiés l'autre hiver ?

CONFORT	BORDS DE LA MEUSE	Cuisine soignée
LA POTINIÈRE		
DAVE-NORD, HOTEL-RESTAURANT		
Cures d'air et de Mumm Cordon Rouge		

Bille: s de caramel

Pour faire suite au petit jeu de société de l'autre semaine :

S'il y a, dans l'assemblée, quelque politicien mal embouché (ils le sont presque tous), on lui déclare par la voie du billet de caramel :

Politicien, jusques aux moelles,
C'est de loin que l'ami Edmond
Suit les ripes du bon ton :
Il les observe à la façon
Dont on observe les étoiles.

On peut encore s'envoyer des amabilités sur le chapitre de l'hygiène et de la toilette :

« Ton crâne a tout l'air d'un genou »,
Disait Lucien à Marguerite,
« Tellement, dans 'tes cheveux roux,
» Les mites ont fait de grands trous ! »

Et Margot répond tout de suite :

« Mieux vaut cheveux mangés des mites
» Que des cheveux mangés des poux ! »

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -
Envoi soigné en province - Tél. 259 70

Le livre de la semaine : *Tout... mais pas ça*

Un journaliste, un de ces grands reporters qui remplacent maintenant comme héros de roman l'officier, l'ingénieur, l'explorateur ou l'artiste, rencontre sur un paquebot de luxe une star de cinéma. Très belle, cette personne, qui a beaucoup parcouru le monde, est à peu près totalement dépourvue de préjugés. « Je suis une grue », dit-elle avec une remarquable franchise. Or, le reporter passionnément amoureux d'elle, lui plaît beaucoup, et leur flirt de traversée aboutit à une nuit où elle lui accorde tout... mais pas ça... Pourquoi ? On ne l'apprend qu'à la fin du livre. Cette... abstention est une preuve d'amour.

Cette histoire est extrêmement risquée, mais Pierre Verber, qui la raconte avec infiniment d'esprit et de pittoresque, a tant de talent et d'adresse, que son livre peut être mis sinon dans toutes les mains, comme on dit du moins, dans beaucoup de mains. Et puis, il est très amusant.

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile.

La pluie à la campagne

Puisse-t ces vers consoler les innombrables lecteurs de *Pourquoi Pas ?*, qui ont connu, au cours du mois d'août, toutes les intempéries :

Que faire lorsqu'il pleut et que l'eau se déverse
En torrent perpétuel, en torrent sans merci ?
Que faire pour lutter contre la folle averse
Qui tient les châtellains au fin fond du logis ?
L'un prend une Revue et tente une lecture ;
Bientôt il se ravise et cherche un autre emploi
A son activité qui pense et qui murmure,
Au lieu du calme plat, il lui faudrait l'émoi.
Un autre fait appel aux sons de la musique ;
Le piano vaincu s'effondre sous ses doigts.
Mais l'eau ne cesse pas de tomber, frénétique,
Et l'on entend vibrer les ardoises des toits...
Un autre s'empresse cependant pour garder l'espérance
De la fin de la pluie et de son arrosif ?
Le mieux est en Belgique, en Suisse, en France,
Le mieux est de se taire et de laisser pleuvoir.

Savez-vous de qui sont ces vers que nous croyons inédits ?

De M. Emile De Mot, ancien bourgmestre de Bruxelles, un jour de pluie, les improvisa, d'une plume courante, pour couvrir une page d'un album.

SANDEMAN n'a que des Vins de choix

Contrepèteries...

On connaît le jeu des contrepèteries. Il a toujours fait la joie des cœurs innocents : nous avons connu un cure de campagne qui y excellait et faisait la joie de ses confrères quand il leur donnait à déjeuner. Mais les plus rôles sont les contrepèteries involontaires. L'histoire anecdotique du théâtre en abonde. Un vieux comédien de nos amis nous en cite quelques-unes qu'il assure avoir entendues :

Une actrice qui, depuis, fit une fort belle carrière, racontait souvent elle-même que, pour ses débuts, elle fit à tel fourchement de langue qu'elle faillit s'en évanouir de honte. Dans une comédie mondaine, au lieu de dire : Quel est donc ce jeune homme qui nous salue en passant sur la terrasse ? », elle remplaça l'a du verbe passer par un j ! On pense quel fou rire !

Un jeune premier, dans une scène de passion, devait déclarer à la dame de ses pensées :

— Un mot de vous, et je pars !

Il s'entend avec horreur proférer cette phrase :

— Un mou de veau, et je pars !

Et puis, il y a l'erreur de ce héros d'armes, qui se fit proclamer : « Sonnez, trompettes ! », et qui s'écria : Trompez, sonnettes ! »

Enfin, nous connaissons une dame fort respectable qui, un jour, avait pris un fiacre qui marchait un peu lentement. Elle passa la tête par la portière pour ordonner :

« Marchons, cocher ! ». Elle se renfonça toute rougissante dans la voiture, en s'apercevant qu'elle avait dit à l'automédon stupéfait : « Marchez, cochon ! »...

Style flamand

Un commandant d'infanterie recevait récemment d'un de ses hommes cette lettre qui se passe de commentaires :

Mon commandant,

Je prends la liberté de l'écrire quelque mois pour demander votre consentation pour mon mariage.

Ma bonomie est absente et je voudrai bien lui mettre dans son honneur, je te demande ça mon commandant avec la consentation de ma mère qui me la commande. Je pense bien mon commandant d'obtenir votre réponse et te remercie d'avance.

Votre serviteur,

Jef V. H.

On ne peut que louer ce Jef de ses bonnes intentions et de son bon style.

SPA La Perle des Ardennes

Au Casino : Direction A. CLAVAREAU

jusqu'au 30 Septembre :

Tous les Dimanches, opéra ou opéra comique.

Tous les mardis, comédie ou opérette.

Tous les lundis, mercredis et vendredis : **Ciné-Concert** avec intermèdes (artistes lyriques ou virtuoses).

Programme entièrement renouvelé à chaque séance.

Tous les samedis : **Grands galas de Danse.**

Tous les après-midis et soirs : **Dancing.**

Orchestres et danseurs de tout premier ordre.

Du 1^{er} au 8 septembre, à l'Hyppodrome de la Sauvenière, **Courses de chevaux**, 300.000 fr. de prix.

En septembre (au Champ des Sports) :

— Grand Tournoi de Tennis —

CASINO le plus vaste et le plus beau du monde.

Salon du Club Privé ouvert toute l'année

SPORTS ET FÊTES D'HIVER.

BLANKENBERGHE

La plus étendue et la plus belle plage de sable fin

AU CASINO : Direction A. CLAVAREAU.

jusqu'au 30 septembre

Tous les Dimanches et Jedis :

Grand concert vocal et instrumental.

Tous les Lendis, Mercredis et Vendredis :

Ciné-Concert avec intermèdes. Artistes lyriques ou virtuoses. Programme entièrement renouvelé à chaque séance.

Tous les Mardis et Samedis :

Grands Galas de Danse.

Dancing tous les après-midis et tous les soirs.

CERCLE PRIVÉ

(Magnifiques salons ouverts jusqu'au 30 septembre)

Petit problème bruxellois

Dikke Mie, de l'impasse de la Rasière, vient de rosser son fils Pietje. Elle l'accuse de lui avoir « chipé » un franc. — Le pauvre gosse proteste de son innocence en jurant ses grands dieux qu'il n'en est rien.

Voici l'affaire qui a amené ce petit drame de famille. Dikke Mie a acheté, à la criée, une caisse d'oranges. Elle en a pris soixante, qu'elle a chargés ses deux garçons, Jan et Pietje, de vendre à la « Porte de Hal ».

Jan a trente oranges qu'il doit vendre à raison de deux pour un franc, et Pietje, le même nombre, qu'il vendra à raison de trois pour un franc.

Le soir venu, Jan rapporte quinze francs et Pietje dix francs. Dikke Mie encaisse donc vingt-cinq francs.

Le lendemain, les deux ketjes partent chacun avec la même quantité d'oranges, qu'ils doivent vendre dans les mêmes conditions.

Mais Jan, le plus grand, préférant aller jouer « Radire coupée » avec ses camarades, charge son petit frère de liquider la marchandise. Pietje, pour hâter cette liquidation, décide de joindre les oranges de son frère aux siennes et de vendre la tout à raison de cinq oranges pour deux francs, puisque, se dit-il, je dois vendre les miennes à raison de trois pour un franc et celles de mon frère à raison de deux pour un franc.

Et Pietje, ce jour-là, ne put rapporter que vingt-quatre francs à sa mère au lieu des vingt-cinq qu'elle attendait.

Il n'a rien « chipé » cependant ! Et pourtant, il « tombe un franc trop court » !

Le pauvre gosse est navré, sa conscience est pure, mais son cœur est plein de révolte contre l'injustice de sa mère.

Qui pourra expliquer à Dikke Mie que Pietje est innocent ?

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Opinion

Récemment, dans un salon bruxellois, on parlait de musique, et quelqu'un disait son admiration pour les œuvres de Richard Wagner.

Une jeune fille profita d'un moment de silence pour déclarer froidement :

— Moi, de toutes les œuvres de Richard Wagner, celle que je préfère, c'est encore *La Fille du Far-West* !...

Th. PHLUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : :

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. : 1338,07

Le tiroir aux souvenirs

Le « vert chasseur » conta :

— Notre régiment, qui était monté en ligne le 28 septembre, jour de l'attaque, fut relevé dans la soirée du 10 octobre. Nous échouâmes, cette nuit-là, à Zonnebeke, ou, plus exactement, à l'emplacement où fut ce village. Car là s'accomplit la destruction dont parle l'Écriture : de Zonnebeke, il ne resta pas pierre sur pierre : des trous d'obus et le néant...

Les débris du régiment tombèrent sur le sol, lors de la halte : depuis quinze jours, ces soldats avaient supporté des fatigues sans nom, combattant le jour, passant la nuit dans des trous pleins d'eau. Leurs nerfs les avaient

soutenus pendant l'action, et l'action finie, ils s'effondraient. Quelques feux de bois flambaient dans la plaine, et les dormeurs grouillaient alentour, dans la boue.

Trois chasseurs, pourtant, avaient avisé une grande tente, plantée un peu plus loin ; ils y risquèrent un œil : des lits anglais enchevêtrés, des ballots de couvertures empilés dans un coin. C'était un poste avancé de chirurgie qu'on montait là. En cinq sec, nos trois hommes firent leur lit, s'y blottirent sous un mont de couvertures et s'endormirent, assommés.

Le matin, ils furent réveillés par les coups de gendarme (le mot n'est pas trop fort) d'un commandant docteur. Ce dernier les arrangeait de belle façon pour s'être vautrés, boueux et sales, emmi les blanches couvertures. Les dormeurs se levaient, à regret, sans manifester de hâte et sans dire un mot.

« — Car, hurlait le docteur, ceci est un hôpital !

» — Pardon, fit alors un des chasseurs, assis sur son séant, et aussi calme que le docteur était emporté, pardon, cela deviendra peut-être un hôpital, mais, en attendant, ce n'en est pas un. A ce compte-là, ajouta-t-il, en tendant un index vers la plaine chaotique, vous pourriez prétendre également que Zonnebeke est un village... »

MATHIS

La voiture utilitaire
La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél. : 349,89

Taxis luxembourgeois

Un ami qui revient de Luxembourg nous écrit :

« En ces dernières années, Luxembourg a fait de grands efforts pour prendre rang de capitale. Elle est devenue une fort belle ville et M. Diederich, son aimable et distingué bourgmestre, peut être fier de l'heureuse métamorphose accomplie. Mais pourquoi faut-il que les touristes soient, à la sortie de la gare, exposés aux coups d'épée et de tromblon des Fra Diavolo que l'on appelle les chauffeurs d'automobiles ? Pour une course de six minutes — montre en main — ils ont le culot de vous réclamer le somme de HUIT francs ! Les Luxembourgeois sont unanimement d'accord — sauf les intéressés, bien entendu — pour déclarer que ce sont là des tarifs inadmissibles. N'y a-t-il donc pas moyen d'imposer aux chauffeurs l'emploi d'un taximètre, avec un prix de base raisonnable ? »

Transmis au vigilant bourgmestre de Luxembourg.

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

Propos militaires

Sous ce titre, nous avons publié cette anecdote :

Le petit travail de fortification terminé et la tranchée achevée, il reste un tas d'environ deux à trois mètres cubes d'ordures non employées.

ADHEMAR. — Eh bien ! premier sergent, et ça, qu'en faites-vous ?

LE PREMIER SERGENT. — Je ne sais où le mettre, mon major !

ADHEMAR. — Faites un trou et mettez-le dedans !..

Un lecteur nous écrit :

L'histoire a été tronquée ; il y a une suite que voici :
LE PREMIER SERGENT. — Mais la terre du trou, mon major ?

ADHEMAR. — Faites le trou un peu plus grand.

Une expérience à faire

Un de nos amis, en villégiature sur la côte bretonne, s'entretenait avec un vieux marin des choses de la mer. Le vieux marin lui conta les traversées terribles qu'il avait faites.

— Vous n'avez jamais été malade ? demanda notre ami.

— Jamais. J'avais toujours une petite glace dans ma poche.

— ??? ?

— C'est bien simple. Quand le mal de mer commence à vous prendre, vous vous regardez dans la glace, et aussitôt le mal cesse. Je tenais ce remède-là de mon père, qui était un vieux marin comme moi. Ça m'a toujours réussi. Essayez, vous verrez !

Notre ami veut bien nous communiquer cette recette originale et nos lecteurs sont libres d'en faire l'essai. Nous doutons cependant qu'elle soit un remède bien radical — car s'il en était ainsi, la plus grande partie des femmes aurait, jusqu'ici, disons-le froidement, échappé au mal de mer.



Après le bain,

un bouillon **OXO**
favorise la réaction.

Histoire juive

Aaron surprend son commis en train de regarder, à la fenêtre, passer les petites femmes, au lieu d'écrire dans ses registres.

— Je vous y pince, Salomon, lui dit-il. Je préférerais que vous montriez votre postérieur au passant et que vous employiez vos yeux à regarder vos livres.

— Cela m'arrive souvent, Monsieur Aaron !

— Et que disent les passants ?

— He disent : « Bonjour, M. Aaron ! »...

Durbuy Ardennes belges

HOTEL ALBERT

premier ordre, ouvert toute l'année

Plaisirs de vacances

Le Cercle Suisse, de Bruxelles, a organisé une excursion à Nieuport et à Ostende. Et le journal : *Le Compatriote*, bulletin mensuel du Cercle Suisse, fait le récit du voyage dans son numéro d'août.

Le narrateur est un optimiste et nous admirons sa belle humeur, dans ce temps où tout le monde se montre mécontent.

Les excursionnistes ont d'abord raté, à Dixmude, le train de Nieuport. Sans se désoler pour ça, ils ont poursuivi leur voyage jusqu'à La Panne, où ils ont fait connaissance du funiculaire.

Quelle machine, ce funiculaire ! Certes, vous n'avez jamais

rien vu de pareil. Ce sont de petites wagonnettes (sic) sur des rails comme on en voit pour les « Rollwageli ». Et la machine ! C'est un moteur de tracteur « Fordson ». Ça fait du bruit comme un vieux camion et quand ça marche, ça va aussi vite qu'on peut facilement aller prendre de temps en temps un bock !

À La Panne, les excursionnistes, avant de dîner, prennent un bain. Après quoi, ils visitent Nieuport. Description de Nieuport :

Aujourd'hui, une grande partie de la ville est reconstruite. Tout est neuf, excepté les vieilles baraques en bois qui remplacent les maisons qui ont été détruites et qui n'ont pas encore pu être reconstruites jusqu'à présent.

Les excursionnistes n'ont pas le temps de s'arrêter à Nieuport qui était le but de leur excursion. Ils se précipitent dans le train d'Ostende.

À Ostende, nous nous sommes promenés sur la digue, et quand nous avons vu la foule s'amuser dans l'eau et ces belles vagues que la mer jetait sur la plage, nous n'avons pas pu résister à notre désir de prendre encore un second bain. Donc, nous devons être rentrés bien propres ce jour-là.

Nous supposons que les excursionnistes ont chanté, dans le wagon de retour, le refrain fameux :

Vive l'eau ! Vive l'eau !
Qui nous lave et nous rend propres...
Vive l'eau ! Vive l'eau !
Qui nous lave et nous rend beaux !

Comme quoi, pour goûter le charme de la vie, il suffit d'avoir bon caractère.

Annonces et enseignes lumineuses...

Lu à la foire de Termonde :

LA BÊTE INCONNUE

capturé à Yovama après l'éroulement terre en Chine.

Une prime de 1000 f. est donnée à la personne qui dira le nom de l'animal.



DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS
ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES
Société Anonyme des Établissements "SPELERS"
38, QUAI DE MARIEMONT, BRUXELLES

Éducation de Prince

CHAPITRE IX

LE BON PEUPLE

Ces conseils, prince, auraient été à l'encontre de nos désirs s'ils vous avaient inspiré des inquiétudes exagérées, si la carrière dans laquelle vous entrez vous avait paru désormais hérissée de trop de difficultés. On vous a fait voir des choses qui se passaient derrière le décor peint et, si le décor est beau, ou tout au moins pompeusement conventionnel, les choses ne sont pas très belles. La pipeirie des mots est spécialement déconcertante pour quelqu'un qui apporte une âme pure, la foi, l'enthousiasme, le désir du bien. Ne déposez pas là, *illico*, le fardeau de ces qualités et ne demandez pas immédiatement la porte de sortie. Qu'il soit sage, puisque nous vous avons parlé de révolutions, qu'un prince ait une valise prête, avec quelques chaussettes, une chemise de nuit, un petit complet de teinte neutre pour un voyage à l'étranger; qu'il n'ignore pas, en même temps, la porte secrète du palais, qui ouvre sur une petite rue où il ne passe personne (avoir toujours à sa disposition la clef de cette porte). Qu'il soit assuré de trouver à l'étranger un encas pour pourvoir à sa subsistance éventuelle. On ne peut pas blâmer un prince, qui est un homme, et qui, comme tel, a besoin de se vêtir et de se mettre en mesure de parer à ses nécessités.

Mais il ne faut pas trop prévoir. Quand on prévoit trop, on ne fait pas grand-chose. Il y a actuellement, dans la vie des princes et dans leur profession, un about, si nous osons dire, admirable. Cet about est à leur disposition à eux, à la disposition de l'Etat, plutôt; mais ils en bénéficieront dans la mesure où ils disposeront de l'Etat. C'est que le peuple est maintenant vraiment un bon peuple. Jamais il n'a été aussi facile de régner et de gouverner. Les historiens à la Michelet vous ont fait voir, autrefois, de pauvres gens écrasés sous la marche triomphale des autocrates. Quand on regarde de près, on s'aperçoit que ce peuple d'autrefois s'en donnait fort à l'aise. Il n'hésitait pas à crier, à goguenarder, à lancer des brocards de part et d'autre. Pour que l'exemple soit plus probant, reportons-nous au temps de Louis XIV. Le peuple, alors, entre dans Versailles comme dans un moulin; il s'y conduit comme dans un pays conquis; il salit tout. Versailles est périodiquement infesté. Saint-Simon raconte qu'il faut le quitter de temps en temps pour qu'on puisse le nettoyer de fond en comble. Le peuple se soulageait dans la demeure des rois, du haut en bas des escaliers. Ce peuple va et vient partout. Il assiste au repas du roi au grand couvert. Il rôde dans les parcs. Il détériore les marches. Il couvre les vases, merveilleux d'inscriptions obscènes. Colbert se fâche, veut interdire le parc au public. Mais, après quelques jours de cette interdiction, Louis XIV a des remords et fait ouvrir à nouveau les grilles à ses vandales de sujets. D'ailleurs, quand meurt ce même Louis XIV, il faut à peu près escamoter son cadavre et le transporter à Saint-Denis incognito, si on peut dire.

On voit que le populo de ce temps-là ne se gênait pas. Il est devenu maintenant beaucoup plus joberd. Il est plein d'admiration devant les grands de la terre. Il les acclame, il les admire. Il prend pour grand homme tout mannequin qu'on lui présente. Tout citoyen qui se hisse sur les tréteaux de la politique, pendant un certain temps, fait mine de sauveur. Voyez la France: tous les gens qui l'ont gouvernée depuis dix ans ont tous été acclamés comme

des sauveurs. Le sens critique fait défaut; l'ironie s'en va. Il reste bien une rogne, une envie générale, en bas, mais corseée par une incroyable naïveté. Grâce aux mots, à de bons principes, les merveilleux principes nés du temps de la révolution, renforcés en 48, radoubés par la guerre, non seulement on meurt pour la patrie, mais on paie pour elle, ou soi-disant pour elle, jusqu'à devoir vendre sa culotte. Jamais, dans aucun temps, on ne vit de peuples pressurés comme les nôtres. Ils paient, ils ne comptent plus, ils travaillent de plus en plus; ils en perdent le sommeil, ils n'ont plus un moment de répit; ils doivent travailler pour payer et payer encore, et ce qu'il y a de bien, c'est que, plus ils travaillent et plus ils paient, plus on augmente la proportion de leurs paiements. Il n'est pas de parlement, il n'est pas de ministre du fisc qui aient commencé par déclarer qu'ils renonçaient à leurs appointements; mais ils ont tous prêché à ces peuples l'héroïsme fiscal avec une conviction merveilleuse, et leurs sermons mériteraient de prendre place dans les œuvres complètes de Courteline. On se rue vers la servitude comme au temps de Tacite. On est avide d'obéir, de payer; on accepte, au nom de l'hygiène, comme au nom de la patrie, comme au nom d'une morale venue d'ailleurs, on ne sait d'où, les règlements les plus draconiens.

La loi anonyme ignore le nom de ceux qu'elle écrase. Il n'y a plus, il ne peut plus y avoir d'exceptions. Ne vous en plaignez pas trop, prince; le recours au roi de Judas, l'appel de l'homme d'en bas à l'homme d'en haut, cette suprême espérance humaine, était en réalité bien gênante pour le prince. Maintenant irresponsable, il peut être impassible et, à l'individu écrasé et criant vers lui, il peut, avec un geste d'impuissance, répondre: « Que voulez-vous? mon pauvre ami, c'est la loi! » Il n'y a plus de secret des familles; il n'y a plus de secret des consciences; les hommes n'ont plus le droit de se déplacer, de changer de domicile, à moins de formalités. On ne franchit plus une frontière sans des autorisations. Dans la ville de Liège, autrefois, on disait que pauvre homme dans sa maison était roi. Ce roi-là peut être chassé de chez lui, maintenant, par des employés du fisc, qui viendront retourner son matelas. Toutes les garanties de libertés de jadis disparaissent et s'effritent; et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que c'est le fait, le plus souvent, des partis les plus populaires.

Vous le voyez, prince, le peuple est un bon peuple, malléable et fichtrement corvéable. Bien sûr, ne vous y trompez pas. Tout désir d'effacement et de servitude comporte quelques ruses et il ne vous sera pas très difficile de démêler les malins qui, par de petites malices, d'habiles dérobades, prétendent échapper — et y réussissent — à toutes ces lois de coercition. Ceux-là, que voulez-vous, il faut bien les laisser échapper. Si on les retient, si on les contraint, ils impriment l'édifice. Il faut avoir, dans certaines besognes, des complices dont on n'est pas très fier. Mais l'état général des âmes est celui que nous avons dit. Le peuple est un très bon peuple; on n'a jamais vu si bon peuple. L'Etat peut faire de lui ce qu'il veut. Pour le prince, la question est de savoir le rôle qu'il peut jouer dans l'Etat. A la réalité, il se trouvera mieux d'avoir comme intermédiaire, entre le peuple et lui, l'Etat, le gouvernement. Il y a là une question de doigté, de mesure, et ceci est livré à votre appréciation.

Que préférez-vous? l'action? L'orgueil? Les satisfactions d'amour-propre, les grandes cérémonies où vous tenez un rôle important, les plaisirs secrets? Tout cela est à voir, et c'est cela qui réglera votre conduite.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

DEVOIRS DE VACANCES

Lettre de la Campine

Messieurs les Moustiquaires,

Vous avez demandé à MM. les membres du Sénat et de la Chambre des représentants leurs impressions de vacances. N'étant ni député, ni sénateur, — ce qui est un titre... à l'estime de bien des gens — je me crois tout aussi qualifié que ces messieurs pour contribuer au remplissage de vos colonnes. Et je vous envoie donc mes modestes impressions de vacances en Campine, pays que j'ai découvert, après André Dumont et les gens de finance.

???

Hôtel gentil et exigü : contenance maximum, quinze personnes. Prix si raisonnable que les pensionnaires discutent, à la virilée, la question de savoir comment l'hôtelier en sort. Ceci résume mieux que tout l'originalité du pays où je me trouve.

Pour le moment, sept personnes seulement séjournent ici. Un vieux ménage, un jeune ménage, un monsieur qui nous avait dit être célèbre par le nombre de ses exploits (nous avons découvert qu'il est huissier), un religieux qui appartient à je ne sais quel ordre ; jusqu'à plus ample informé, je le classe parmi les carmes, car il a les dents déchaussées. Le vert chasseur complète le lot.

???

Ce pays si plat, si calme, n'est agité que par le vent et par les petits vicaires. Ceux-ci s'efforcent de maintenir leur autorité et de battre en brèche l'influence nouvelle exercée par les magnats de la grosse industrie. Ce pays, catholique de tradition, est entamé par l'anticléricalisme, patronné, dit-on, par les dirigeants des houillères. Ceci renverse toutes mes idées au sujet de la fameuse « foi du charbonnier ».

???

Les idées nouvelles s'affichent déjà. J'ai vu toute une horde d'ouvriers d'Overpelt-Lommel, arborant le macaron rouge des Soviets, marteau et faucille entrecroisés. Les communistes campinois n'avaient rien de bien rassurant. L'en ai parlé au Père Carme de notre hôtel, qui m'a répondu simplement : « Que voulez-vous, mon cher monsieur, la Campine est le pays de la tourbe... »

???

La passion du jeu pénètre jusqu'ici, marquant la marche de la civilisation. En attendant leur train, les ouvriers font des parties de boules, qui s'allongent interminablement en raison des retards du tortillard. D'un geste sans réplique, ils font voler les quilles en l'air. Ce sport est réservé aux hommes. On m'assure, toutefois, que les filles s'y livrent également, les soirs de kermesse et par temps sec.

???

La pluie, la pluie sans cesse. Toutes nos conversations se rapportent à elle. Nous essayons de chanter pour nous divertir.

Mais où sont les soleils d'autan ?

En vain : la tristesse réjaillit. Les caractères s'en res-

sentent : nous nous regardons comme chien et chat. Et moi qui avais tant entendu vanter les caractères de la bruyère !

???

Les soirées sont longues, indiciblement longues. Pour en occuper une, nous nous sommes livrés au jeu innocent des animaux « déplacés » et « à leur place ». Voici le fruit de nos efforts conjugués.

Les animaux déplacés :

- Un grand duc en Russie ;
- Un ours en notre compagnie ;
- Un hareng dans une boîte (parce que le hareng saur) ;
- Un lama dans une église ;
- Une grenouille dans la gorge ;
- Un colombin sur le trottoir ;
- Un braque dans un salon ;
- Un cul-blanc sur la table ;
- Un cafard dans les bureaux de « Pourquoi Pas ? » ;
- Une mite dans la chambre d'un curé.

Les animaux à leur place :

- Un cygne dans le ciel ;
- Une vache au commissariat de police ;
- Une marmotte dans un filet ;
- Un mouton en prison ;
- Un flamant à Anvers ;
- Un bouff à Pise ;
- Un étalon à l'hôtel des poids et mesures ;
- Un rat dans la cave ou « sur un bureau » ;
- Un élan sur un tremplin ;
- Un cochon dans le cœur d'un des trois Moustiquaires (lequel ?)

Avec cela, on atteint dix heures du soir.

???

L'eau du canal où je me baigne est nettement ferrugineuse (fertile, dit le chef de gare de l'endroit). Serait-ce là la raison, mais il me semble que je me rouille ici.

Je rentrerai à Bruxelles dès qu'il y fera beau ou dès que la mobilisation sera décrétée. Je vous salue gré, MM. les Moustiquaires, de bien vouloir me prévenir au cas où une de ces deux éventualités (assez improbables d'ici longtemps) se produirait.

Cordialement vôtre.

LE VERT CHASSEUR.



LES COSTUMES
TOUT FAITS - SUR MESURE
165 - 195 - 245 - 275^{cm}

New England

1-1 Place de l'Université - 1-3, Rue des Capucines, BRUXELLES

sont merveilleux!!!

Kasloff

Quarante ans après

Catholiques ! Libéraux ! Ces vocables vénérables subsistent dans notre jargon politique, et ils subsisteront sans doute encore longtemps. Mais, tout de même, nous sommes loin des querelles héroïques de jadis. Sait-on qu'il y aura, après-demain dimanche, exactement huit lustres révolus depuis la fameuse journée du 7 septembre ? Ce furent les vèpres siciliennes de la zwanze et du libéralisme bruxellois. Le Tout-Bruxelles libéral d'alors fit la conduite de Grenoble, à jamais mémorable, aux manifestants cléricaux, venus des quatre coins du pays, pour célébrer le renversement du ministère Frère-Orban-Bara-Graux-Olin, par des censitaires mécontents d'une augmentation d'impôts qui paraissait, de nos jours, ridiculement anodine...

Un des héros de la journée en question est encore en vie et en parfaite santé, et ne manquera pas de célébrer le verre en main — le verre, et même la bouteille, car ça le connaît ! — cet anniversaire glorieux.

Lorsque, dans la soirée du 7 septembre 1884, la Sainte-Hermandad parcourut les rues par où avait passé le cortège — qu'avaient accueilli les coups de sifflets, les bordées d'œufs et de poudre bleue, et dont les drapeaux, les pancartes, les trombones et les grosses caisses avaient passé aux mains de l'ennemi — la Sainte-Hermandad tomba en arrêt, au coin d'une des rues aboutissant au boulevard Anspach, devant un grand diable qui avait le pied engagé dans la peau d'âne cravée d'une caisse roulante de Stenockerzeel ou de Koienverenbeek.

Devant ce flagrant délit, l'arrestation du coupable — il se dénomme H. Pleuser — s'imposait ; il fallut bien que nos agents, qui riaient sous cape, le livrassent à la justice.

Impitoyables, les juges condamnèrent le défonneur de grosses caisses à quinze jours de villégiature aux Petits-Carmes. Le gouvernement ne lui fit pas grâce d'une minute ; il dut purger sa peine jusqu'au bout.

Le jour de la délivrance, ses amis de la Bourse allèrent le chercher en grande pompe et le ramenèrent chez lui, après — faut-il le dire ? — de copieuses libations.

Pleuser, qui est toujours l'un des vétérans de la Bourse, où la sympathie générale l'entoure, est demeuré fidèle à l'idéal du vrai Bruxellois. Il aime les bons repas, copieusement arrosés, et les bonnes grosses farces savamment préparées et longuement poursuivies. Les vieux cabarets du centre connaissent bien sa silhouette de chevalier de la guezue et de « naturel ».

Il a aussi été l'un des fondateurs du célèbre cercle du R. M. C., dont l'étendard, orné d'un matou symbolique, était fièrement porté par lui dans toutes les circonstances où il s'agissait de zwanzer un camarade, à l'occasion de ses justes noces, ou du souper de funérailles de sa vie de garçon.

Nous nous associons aux nombreux amis et camarades de Pleuser, qui ne manqueront pas de célébrer dignement le bel anniversaire dont ce vieux Brusselleer n'a pas cessé d'être fier.

Une plaque commémorative à Gaillon

Environ 2,400 élèves ont passé par l'École de Gaillon. Près de 700 sont morts au champ d'honneur.

Parmi les survivants, un quart environ font encore partie de notre corps d'officiers ; les autres ont quitté l'armée. Quelles professions exercent-ils ? Où sont-ils établis ?

Le Comité a fait imprimer des circulaires, mais la recherche des adresses des intéressés est laborieuse. Vers la fin des vacances, un communiqué sera envoyé aux grands organes de la presse quotidienne pour les prier d'attirer l'attention des intéressés sur la souscription ouverte pour la plaque commémorative de Gaillon.

En attendant, *Pourquoi Pas ?* continuera à signaler les souscriptions qui lui parviennent :

Souscription Gaillon

Report des listes précédentes.....fr.	714.-
Mme Vve A. Goebels Copette, 15, rue Sainte-Anne, à Gand. A la chère mémoire de mon regretté fils Maurice, élève de Gaillon en 1917, tombé en brave en 1918.	50.-
Capitaine Florent Gérard, 2e carabiniers.....	5.-
Lieutenant Raoul Defraiteur, 2e carabiniers.....	2.-
Lieutenant Nestor Van Melle, 2e carabiniers.....	5.-
M. Léon Piéard, lieutenant de réserve, avenue de Louvain, 19, à Tirlemont.....	5.-
Les officiers du 1er régiment des carabiniers, anciens élèves de Gaillon :	
Capitaine Velghe.....	5.-
Lieutenant Hap.....	5.-
Lieutenant Wiellens.....	5.-
Lieutenant de Neff.....	5.-
Lieutenant Géroms.....	5.-
Lieutenant Fraeys.....	5.-
Lieutenant Vermaux.....	5.-
Lieutenant Benoit.....	5.-
Lieutenant Neirincq.....	5.-
Lieutenant Lison.....	5.-
Lieutenant Depasse.....	5.-
Lieutenant Lambrechts.....	5.-
Lieutenant Briot.....	5.-
Les Gaillonnais du 2e chasseurs à pied à Charleroi :	
Capitaine Bolla.....	5.-
Capitaine Fievet.....	5.-
Lieutenant Devaux.....	5.-
Lieutenant Labau.....	5.-
M. Robert Van den Bosch, avocat, lieutenant de réserve, 5e session de Gaillon.....	5.-
En souvenir du sergent Goebels, tué en patrouille, et du sous-lieutenant Ulaes, frappé à mort à la tête de son peloton ; tous deux de la 10e session (1er chasseurs à pied) Un patrouilleur qui ne les oublie pas.	10.-
Dineur, Maurice, lieutenant.....	5.-
Marchand, Maurice, commandant.....	5.-
Dethiaux, Maurice, lieutenant.....	5.-
L'Heureux, Georges, lieutenant.....	5.-
Monvoisin, Fernand, capitaine.....	5.-
Jolié, Joseph, major.....	5.-

Fr. 911-

Laroche (Lux.)
Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire : M. COURTOIS-TACHENY

Heyst s/Mer

DIGUE

HOTEL DES FAMILLES

Propriétaire : A. DE FONSEUR

Restaurant
PREMIER ORDRE

Pension
Pâtisserie

TÉLÉPHONE : 58



JEUDI 28 AOUT. — Il pleut... On ne se souvient plus du temps où il ne pleuvait pas... Le ciel est uniformément gris et la vie uniformément morne. A Ostende et Spa. Dans les petits trous, jadis pas cher, de la côte des Ardennes, on boucle les malles. C'est la fin prématurée des vacances, et cependant, Bruxelles a l'air plus de que jamais, Jour sinistre. On s'enlise dans un marécage. Il n'y a plus qu'à relire le *Paludes*, d'André Gide.

???

VENDREDI 29 AOUT. — On célèbre, à Gand, le cinquantième anniversaire de l'entrée d'Anseel dans la politique. Le fait est que c'est une date historique. C'est presque la naissance du socialisme en Belgique. Une cure bien caractéristique de la Belgique d'hier, cet Anseel. Grand patron, grand industriel, car il règne en maître, sinon en tyran, dans sa coopérative du *Vooruit*; à l'air fort écouté à la Chambre, ministre, cet ancien vrier est resté « peuple » avec une sorte d'ostentation, à voulu s'imposer tel qu'il était; il s'est imposé. Il est assis loin du socialisme lyrique que du socialisme mon-
 Il n'a jamais cherché à apprivoiser le « bourgeois » le fait est qu'il a commencé par lui faire une peur éouvantable. Il fut un temps où le nom d'Anseel, dans les familles « bien » de Gand, servait à faire peur aux fils enfants. Depuis, les bourgeois en ont vu bien autres, et quand ils rencontrent Anseel, ils l'appellent le Ministre. Anseel, d'ailleurs, se laisse faire, tout même un autre. Encore un profiteuse de la démocratie ! Les-vous. Oui, peut-être. Mais quand on sait ce qu'était vie ouvrière à Gand, il y a cinquante ans, et qu'on la compare à ce qu'elle est aujourd'hui; quand on songe au être que le *Vooruit* et les coopératives, qui sont nées son exemple, ont répandu dans le petit peuple, on s'in-
 ne devant l'œuvre de ce tribun mal embouché, mais à sa créer de la vie.

???

SAMEDI 30 AOUT. — Il pleut (voir plus haut).

???

DIMANCHE 31 AOUT. — Ouverture de la chasse. Les canoes des femmes et des enfants prennent fin; les vacances des hommes commencent. Monsieur chasse...

Sait-on que la Belgique est une manière de paradis pour chasseurs ? On y trouve encore du gibier. En France, tre au régime généralisé de la chasse banale, il n'y en plus, sauf dans les domaines de quelques châteaux millionsnaires, qui entretiennent leur chasse à grands is. Cette absence de gibier, du reste, n'empêche pas chasser. Au contraire; tout le monde chasse. Dans la rlieue de Paris, l'épicier, le plombier, le bistro, le arcuteur, tout le monde, célèbre l'ouverture et part, dès matin, le fusil en bandoulière. Quand ils reviennent, soir, avec un moineau dans leur carnier, ils sont très

LUNDI 1^{er} SEPTEMBRE. — Les grands hommes qui palabraient à Londres sont partis pour Genève. A Londres, on a réglé l'application du plan Dawes, les réparations; à Genève, on doit assurer la sécurité des peuples. Et puis, ce sera le bonheur, l'âge d'or... C'est, du moins, ce que pensent ceux qui partent pour Genève, aux frais de la princesse... Mais l'Angleterre ayant refusé d'accepter le pacte de garantie, on se demande à quoi l'on va aboutir. La S. D. N. est à un carrefour dangereux; si elle arrive à donner aux peuples l'impression qu'elle peut assurer la sécurité, elle passera, pour quelque temps du moins, pour avoir sauvé le monde. Si non, elle ne sera plus qu'une sorte de congrès académique pour vieux professeurs de droit international.

???

MARDI 2 SEPTEMBRE. — M. Paul Hymans, en sa qualité de président en exercice, a présidé la séance inaugurale de la Société des Nations, et c'est lui qui a prononcé l'allocution d'usage à l'adresse de M. Motta, le Suisse qui a été élu président pour cette session. Il s'en est acquitté avec cette bonne grâce élégante qui lui a valu une enviable autorité dans les milieux genevois. M. Paul Hymans a perdu beaucoup de son crédit parlementaire en Belgique, et à Londres il apparaissait un peu comme le satellite de M. Theunis. A Genève, il reprend tous ses avantages; il est chez lui, dans son milieu; il se sent en sympathie. C'est devenu un Belge d'exportation.

???

MERCREDI 3 SEPTEMBRE. — Un milliardaire américain, M. Edward Filene, a institué, à l'usage des Français, un concours de la Paix, qu'il a doté de deux cent mille francs de prix. Comment rétablir la sécurité et la prospérité en France et en Europe par la coopération internationale ? La *Revue Bleue* publie le mémoire qui a obtenu le premier prix. Il est excellent, ce mémoire, plein d'idées honnêtes; il est très « Société des Nations ». Voilà un excellent signe de l'esprit international et pacifiste qui règne en France. N'est-ce pas ? Oui. Evidemment. Mais le jury était présidé par M. Appell, recteur de l'Université de Paris et président de l'Association française pour la Société des Nations. Il comprend un grand nombre d'universitaires, dont les opinions pacifistes sont connues. Le mémoire eût-il conclu de même (à la constitution d'un Société des Nations européennes comprenant l'Allemagne et la Russie, en attendant la Société mondiale), si le jury avait été présidé par le général de Saint-Just ou par M. André Lefèvre ?

« Pourquoi Pas ? » est en vente, DES LE VENDREDI MATIN, aux kiosques de la gare du Nord et de la gare du P.-L.-M., à Paris

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^e successeurs Ay. MARNE
 Gold Lack — Jockey Club

Téléph. 332.10
 Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.



Soutenez notre devise nationale en vous assurant à une
COMPAGNIE BELGE

La "Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier"

Société anonyme belge au capital de 10.000.000 francs
 vous enverra, à votre demande, ses tarifs les plus modernes.

AVENUE DES ARTS, 24, BRUXELLES (Propriété de la Société)

Chronique du Sport

Dans quelques jours sera donné, à Dinant, le départ du second « Circuit National », organisé par la Fédération Belge des Automobiles Clubs Provinciaux.

La mise au point de cette belle manifestation automobile, intéressant au même titre le sport et l'industrie belges, est activement poussée. Les dirigeants de la Fédération parcourent, en ce moment, les provinces qui seront visitées par la « caravane » des quelque cent participants au Circuit, établissant les postes-contrôles et prenant toutes les dispositions nécessaires pour que l'épreuve se déroule sans incidents et avec un maximum de régularité.

De passage dans une petite localité wallonne, l'un des « officiels » fut le témoin de l'amusante anecdote suivante :

Ayant besoin d'essence, il entre chez un épicier. Une jeune et jolie femme, simplement vêtue — qu'il reconut immédiatement pour être une comédienne très sympathique aux Bruxellois — l'avait précédé. Villégiaturant, probablement, dans la région, l'artiste était venue au village faire ses provisions...

Et le dialogue que voici s'engage entre l'artiste, l'épicier et un troisième personnage, qui restera invisible.

— Monsieur, je voudrais avoir des spaghetti.

— Bien, Mademoiselle, tout de suite.

Et le commerçant scrute, d'un œil inquisiteur, les rayons de la boutique. Un temps assez long. Il ne trouve pas. Ouvrant alors la trappe de la cave :

— Zeanne ! Est-ce qu'il y a, en bas, des... spaghetti ?

— Je vas voir, père.

Un nouveau temps, un peu plus long que le premier. Puis :

— Non, père, il n'y en a plus !

— Mademoiselle, je n'ai plus de spaghetti... Mais, attendez un peu, voici qui est tout aussi bon...

Et il tend à la cliente une bouteille de Spa Monopole, ajoutant sans malice :

— Et cette marque est, d'ailleurs, beaucoup plus connue que... l'autre !

???

Alain Gerbault qui a réussi, seul à bord d'un petit cotre, la traversée de l'Atlantique, d'Europe en Amérique, se prépare à partir pour une longue croisière dans le Pacifique. Le bruit ayant couru que le hardi navigateur cherchait, cette fois, à s'adjoindre un compagnon de bord, les candidats se présentent innombrables : Gerbault ne reçut pas moins de sept cents lettres de femmes qui, toutes, désirent partager avec lui les risques de l'expédition !...

Alain Gerbault a eu la délicate pensée de retourner toutes ces missives à leurs expéditrices. Seulement, au bas de chaque lettre, il a écrit, de sa propre main, la mention : « Parti sans laisser d'adresse. Mille regrets... A. G. »

Mais, est-il possible qu'il y ait tant de femmes aventureuses, oisives... ou délaissées ? **Victor Boin.**

Petite correspondance

Vieil abonné. — Le ministre qui, comme orateur, a l'organe le plus solide, c'est M. Neujean, puisqu'il l'a vu ferrée.

Putois. — C'est, en effet, un homme bien expéditif que cet échevin des travaux publics, un homme qui ressemble à ce barbier dont on disait :

Lambin, mon barbier et le vôtre,
 Rase avec tant de gravité
 Que, tandis qu'il rase un côté,
 La barbe repousse de l'autre...

Remember.

Boerenbond, Ectloo. — Une race de vaches à pis fixes présenterait, évidemment, de grandes facilités pour le traite. Sélectionnez, sélectionnez !

Jim. — 1° Enchanté d'apprendre le résultat obtenu par le 2085 ; 2° Un peu trop... cunéiforme, votre anecdote.

E. Gérard. — Vous avez mille fois raison ; avons compris... Meilleurs sentiments.

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
 4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en
 châssis, torpédos, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448,20 — 448,29 — 478,61

Ateliers de réparations

avec outillage ultra-moderne
 87, rue du Page, 87
 BRUXELLES — Tél. 430,37

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & Co
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837



Le sort des fonctionnaires

Messieurs les... Mousquetaires,

Vous qui, seuls entre tous, avez bravement pris le parti des fonctionnaires à l'époque où ils étaient le plus houspillés; ne voudriez-vous pas signaler que, actuellement, on se moque cruellement d'eux.

Des communiqués, machiavéliquement conçus, font croire qu'on s'occupe de leur sort avec une activité fébrile! Ne parlez-vous pas, dernièrement, de réunions journalières et de sept heures d'étude par jour!

Or, la vérité est que l'on ne convoque jamais (je dis jamais) de délégués à la commission de péréquation. Ça, c'est un fait! Voyons, une bonne fois pour toutes, a-t-on donné l'ordre de ne pas traîner les choses, ou réellement, la besogne est-elle si urgente qu'à dix ou vingt personnes on ne puisse la terminer en trois mois? Ou encore, y a-t-il quelque part une ou deux mauvaises volontés subalternes?

Soumis à la bienveillance de MM. les Mousquetaires.
Un fonctionnaire.

Plaisanterie pour les jours de pluie

Aix-la-Chapelle, le 30 août 1924.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ça prend « toujours, et c'est amusant!

Demandez, sur un ton sérieux, ce que signifie exactement mot « compact ».

La personne interrogée ne tardera pas à exprimer par le mot (!) ce qu'elle ne peut énoncer avec précision.

Bien à vous, mon cher « Pourquoi Pas? ».

Un lecteur assidu qui vient d'être « pris ».

Les Tarifs postaux

Cher « Pourquoi Pas? »,

Un postier justement indigné signale, dans votre dernier numéro, une coquille, distraction du fonctionnaire correcteur par un surchargé de travail, au Guide des tarifs postaux.

Permettez-moi de vous faire remarquer une anomalie de la table indiquée par le même Guide :

Service intérieur, port des lettres :	
Jusqu'à 20 gr.	25 c.
Au delà de 20 et jusqu'à 50 gr.	50 c.
Relations internationales, taxes réduites (p. 10) :	
Grand-Duché de Luxembourg :	
Jusqu'à 20 gr.	25 c.
Par 20 gr. ou fraction de 20 gr. en plus	30 c.

Il en résulte donc que le port d'une lettre pesante, par exem-

ple, 35 gr., coûtera, au service intérieur, 50 c., et la même lettre adressée au Grand-Duché de Luxembourg coûtera 45 c.

Je ne demande pas mieux que de voir les relations postales avec le Grand-Duché facilitées, même par une unification de tarif (ce qui serait bien agréable pour les journaux), mais de là à fixer un tarif plus réduit qu'au service intérieur, il y a peut-être de l'exagération.

Croyez, cher « Pourquoi Pas? », à tous mes meilleurs sentiments.

Un lecteur assidu.

Le jeu des « animaux déplacés »

Cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai essayé de votre petit jeu de société. Chose curieuse : les dames — est-ce indulgence? est-ce ironie? — n'ont trouvé que des « animaux à leur place »; par exemple :

- Une souris dans un sac de noix ;
- Un rat dans la bibliothèque ;
- Un chat dans un grosceillier ;
- Un petit chien dans un manchon ;
- Une vive dans un turban de soie ;
- Une bécasine sur canapé ;
- Un limaçon dans de la farine ;
- Une puce dans un corset ;
- Un moucheron dans l'œil ;
- Un cousin dans la chambre à coucher...

Quand, fatigué de tant d'indulgence et un semblant voulue, je m'écriai :

« Mais citez au moins un animal déplacé!... »

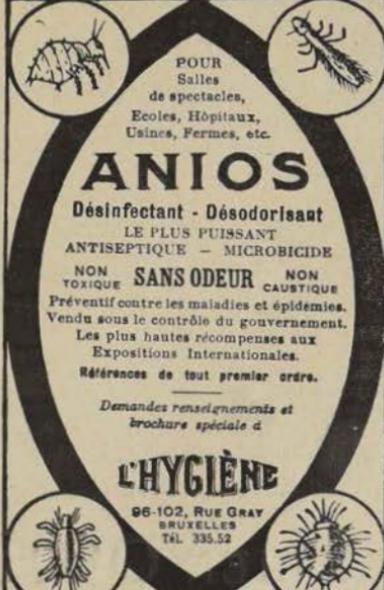
Elles répondirent :

« Vous, dans notre compagnie... »

Ah! les roses!

Bien à vous.

Ferdinand.



POUR
Salles
de spectacles,
Ecoles, Hôpitaux,
Usines, Fermes, etc.

ANIOS

Désinfectant - Désodorisant
LE PLUS PUISSANT
ANTISEPTIQUE - MICROBICIDE

NON TOXIQUE SANS ODEUR NON CAUSTIQUE

Préventif contre les maladies et épidémies.
Vendu sous le contrôle du gouvernement.
Les plus hautes récompenses aux
Expositions Internationales.

Références de tout premier ordre.

*Demandez renseignements et
brochure spéciale à*

L'HYGIÈNE

96-102, RUE GRAY
BRUXELLES
TÉL. 335.52

COGNAC HENNESSY

Garanti PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



Du Pêcheur d'Islande, de Pierre Loti :

Si le cri se rapprochait, toutes les oreilles se tendaient vers ce voisin inconnu, qu'on n'apercevait sans doute jamais et dont la présence était pourtant un danger. On faisait des conjectures sur lui.

Deux pages plus loin :

On se rappela alors le sourire de Larvoët, et en rapprochant toutes ces choses, on fit beaucoup de conjonctures.

Conjecture, dit Larousse, présomption, supposition, opinion fondée sur des probabilités.

Conjoncture : concours de circonstances, occasion.

???

De l'Etoile Belge du 6 août 1924 :

Somme recueillies dans les écoles (versements des élèves à cinq centimes)...

Qu'est-ce qu'un élève à cinq centimes ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

De la Libre Belgique, 15 août 1924, rubrique Faits Divers :

Les bandits de la Campine vont bientôt être jugés.

...En fixant — c'est un minimum — à 3 minutes le temps nécessaire à la délibération et aux réponses concernant une question cela ne permet d'en examiner que 20 dans l'heure : pour 2,000 cela fait 100 à l'heure.

C'est un rébus, évidemment.

???

PIANOS ALB. HUYGHE

EXPOSES } 33, Avenue des Arts,
 } Bruxelles

???

De l'Etoile belge du 5 août 1924 :

Pendant le mois de juillet, on a vendu pour 2,694,032 francs de poisson. Dans ce chiffre, supérieur de fr. 8,604,436.60 à celui de juillet 1923, les chalutiers à vapeur interviennent pour une somme de fr. 1,499,972.50.

Voilà une arithmétique digne... du Pion de Pourquoi Pas ?, lequel n'a jamais su faire une addition, comme nos lecteurs le savent.

De l'Etoile Belge du 5 août 1924 :

Lundi matin, Guillaume Verwaeren, domicilié avenue d'Auderghem, se trouvait au haut de la rampe du Palais de justice semblant admirer le panorama qu'il avait devant lui. Soudain, il escalada l'emureicestapdeb.

Quand on a escaladé un pareil garde-fou et qu'on s'est précipité dans le vide, il y a des chances qu'on n'en revienne pas.

???

De la Gazette, 27 août 1924 :

...Il y aura cent ans que le 27 septembre 1825, la première ligne de chemin de fer de Stockholm à Darlington aura été inaugurée.

A tout prendre, confondre Stockholm avec Stockton, c'est moins grave que de prendre le Pirée pour un homme.

???

Chez tous les libraires, La Flûte de Roseau, roman, par Léon Souyguenet, histoire d'une petite berbère dans le cadre extraordinaire de l'Afrique du Nord.

???

Du Soir, 27 août 1924, à propos de la mort de G. De Greef :

Ce ne sont ni la production, ni moins encore la consommation, même sous forme de cartels, de fools, de rings et de trusts, qui dominent les marchés nationaux et internationaux...

Fools : mot anglais signifiant « idiot !!! »

Pools : autre mot anglais qui veut dire « entente entre industriels ou commerçants ».



De la Dernière Heure du 28 août 1924 : Nouvelle littérature « La Marieuse » :

Monsieur Churier se montrait fort galant à son égard ; mais ne témoignait-il pas le même empressement envers ses amies. S'il prenait plaisir à causer avec elle, ne semblait-il pas à complaire également dans la compagnie de celles que mettait en joie ses saillies ?

Et allez-y, et allez donc, disait la vicomtesse...

???

Un journal bruxellois — nous ne le nommerons pas — a rendu compte, le lundi 25 août, des fêtes qui eurent lieu le 51, à Martelange, à l'occasion de l'inauguration d'un monument patriotique !

Ce confrère détient certainement le record de la rapidité d'information.

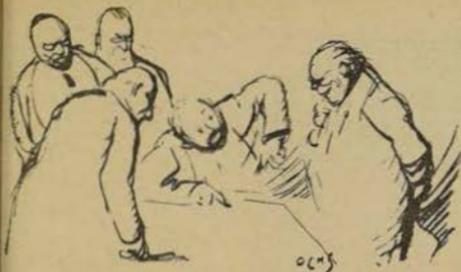
Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS
Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes.

Téléphone : 120,77



Ce qu'ils disent et comment ils chantent

Nous ne sommes pas sûrs de comprendre les poètes
aujourd'hui... Ce doit être de notre faute. Pour expier
cette faute, nous vous faisons connaître, de temps en
temps, un poème bien moderne. Ceux-ci, empruntés à
l'anthologie du groupe moderne d'art de Liège :

LE CAP.

Nous doublons le Cap de la chair.
Il faut bien savoir que la femme est nue.
Le paon ne sort plus de derrière son éventail.
Disons que l'hiver s'est suicidé d'amour.

Le matin part à dos de dromadaire.
Sur nos visages passe le Sirocco.
La gêne, hélas ! a, dit-on, l'air bossu.
Par le diable, je crois que nos routes se cachent.

La quantité avant la qualité.
Mais l'épouse parle à travers son voile.
Si la jeunesse rase est peuplée d'ombres,
c'est qu'elle habite un pays montagnoux.

Hubert Dubois.

PERSECUTION.

Le coq désaxé a devancé l'aube
Le train va-t-il oublier l'heure ?
La main qui te mange les yeux
a la forme d'une vipère.

Ton sommeil abrite une pie,
dos noir de jais et ventre blanc.
Il te suffira qu'elle parte
pour que la vie fasse un jour gris.

En mer passe un chœur de sirènes
Leur queue laisante tient à l'eau.
Si leur douleur cloue aux récifs
c'est que le sel leur fut jeté.

Hubert Dubois.

C'est très probable, en effet...

Je me sens plus immobile
Que les étoiles !
Comme la lune sur les nuages à voile,
Emporte-moi, automobile !

Voici pourtant un poème que nous comprenons bien,
malgré que l'auteur nous fasse la blague de supprimer
toute la ponctuation :

La nuit, on part. L'automobile
Ouvre ses yeux vigilants à la route,
Au milieu de la forêt elle écoute
Trembler son cœur mobile.

Elle passe en revus les arbres
Étrangers comme un peuple de statues
Tous les oiseaux se sont tus
Mais la terre qu'on frôle n'est pas de marbre.

Trop heureuse évadée du garage natal
Elle n'a pas assez de place
Pour la ville qui ne se lasse
D'artificielles étoiles.

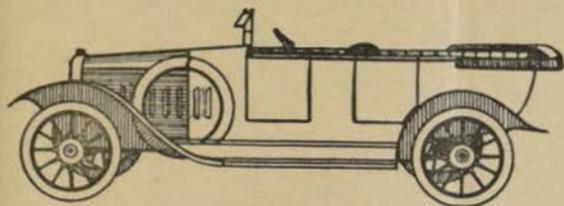
Adieu maisons d'un jour !
Un visage de mort est au bonheur tranquille
Que m'en garde l'amour
Des courses qui m'exilent.

Nous dépasserons la montagne
Derrière est la source des nuages
Les limites du paysage
T'appartiennent chère compagne.

D'autres villes et d'autres bourgs
Et d'autres violettes encore
Nous attendent et feront tort
A l'absolu de notre amour.

Cette éternelle vagabonde
D'un nouveau chant surprend les plaines
Et chaque fois qu'elle m'emmène
Je découvre un nouveau monde.

Au prix en cours actuel des châssis



FORD

La voiture complète carrosserie
européenne de grand luxe 16 000

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS A :

La Carrosserie Parisienne

9 à 15, rue du Sel, Bruxelles

Téléphone : 234.26

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

